VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 OCTOBRE 1929 NUMERO 20

Adressez to... "LA ... ABONI...
Canada - - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA CAUSE DE BEATIFICATION DE MGR VITAL GRANDIN, O.M.I.

S. G. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, prescrit la recherche des écrits de l'évêque-missionnaire oblat

Nous apprenons que S. G. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, reprenant l'initiative de son prédécesseur, Mgr Legal, vient d'ordonner la recherche des écrits de Mgr Vital Grandin, O.M.I., premier évêque de Saint-Albert. C'est la première étape du procès en béatification du grand apôtre du Nord-Ouest, mort en odeur de sainteté en 1902. La nouvelle réjouira tous les catholiques du Canada et ceux de l'Ouest en particulier.

Voici le texte de cet important document de Mgr l'Archevêque d'Edmonton:

HENRY-JOSEPH O'LEARY,

par la grâce de Dieu et l'autorité du Saint-Siège, archevêque d'Edmonton

A notre Clergé séculier et régulier, à nos Communautés religieuses et à tous les Fidèles de Notre diocèse,

La communication que Nous avons la grande joie de vous faire aujourd'hui vous sera certainement très agréable à vous aussi. Elle concerne la Cause de Béatification du Serviteur de Dieu, Mgr Vital-Justin Grandin, de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, et premier évêque de Saint-Albert, né dans le diocèse du Mans (France), le 8 février 1829, et mort en odeur de sainteté à Saint-Albert, le 3 juin 1902.

Déjà en 1914, Mgr Emile Legal, coadjuteur et successeur du Serviteur de Dieu, avait, dans son admiration et sa piété pour le vénéré défunt, commencé à recueillir des documents utiles au Procès canonique, avec l'intention de les compléter le plus tôt possible par des dépositions en due forme devant un tribunal régulièrement constitué. Mais d'autres préoccupations graves ne lui laissèrent pas la consolation de réaliser ses plans.

Des circonstances plus favorables Nous permettent d'espérer qu'avant longtemps, il nous sera donné, à Nous qui sommes animé du même désir de travailler à la glorification de ce vénéré prédécesseur, de prendre en main ce travail important et dont le résultat promet de devenir si glorieux pour l'Eglise tout entière, et tout particulièrement pour notre bien-aimée Eglise de l'Alberta, pour la France, le pays de son origine, pour notre Canada tout entier et pour la famille religieuse des Oblats de Marie Immaculée.

Cette année du Centenaire de la naissance de Mgr Grandin, de si sainte mémoire, semble ajouter un motif de plus à tous ceux qui Nous invitent par ailleurs à cette noble entreprise.

En attendant que nous puissions commencer le Procès Informatif sur la renommée de sainteté de vie, des vertus et des miracles du Serviteur de Dieu, voulant obéir exactement aux prescriptions du Saint-Siège concernant les Ecrits de ceux dont on espère la béatification, en conformité avec les canons 2042 à 2048 du Code de Droit Canonique,

Art. I—Nous ordonnons par les présentes la recherche des Ecrits du Serviteur de Dieu Vital-Justin Grandin, O.M.I., et premier évêque de Saint-Albert,

Art. II—Nous rappelons qu'aux termes du Droit Canonique, il faut entendre par "Ecrits" non seulement les autographes, mais tous les textes dictés ou imprimés, qui ont pour auteur le Serviteur de Dieu; qu'en outre il y a pour les fidèles obligation grave de nous remettre les Ecrits en question.

Art. III Les Ecrits du Serviteur de Dieu devront être déposés au secrétaire de la cause, Rév. Michael O'Neill, 8848, 110e rue, dans un délai de trois mois, à dater du 15 octobre 1929.

Les possesseurs de ces Ecrits qui seraient heureux de conserver les originaux devront néanmoins les présenter, afin qu'il en soit fait copie authentique.

Art. IV—Aux Fidèles qui auraient quelque déposition à faire pour ou contre la sainteté de vie, les vertus ou les miracles du Serviteur de Dieu, Nous rappelons aussi l'obligation grave que leur fait le canon 2023 du Droit Canonique, de demander à être entendus comme témoins, et s'ils ne sont pas cités devant le tribunal ecclésiastique, d'adresser leurs observations à Mgr McGuigan, Notre Vicaire Général, qui sera le Promoteur de la Foi dans cette Cause. (Adresse: St. Joseph's Seminary, Edmonton, Alberta).



Mgr VITAL GRANDIN, O.M.I.

Art. V Et sera la présente Ordonnance publiée dans le "Western Catholic" et la "Survivance" et lue dans toutes les églises et chapelles de Notre Archidiocèse, le dimanche qui en suivra la réception.

Donné à Edmonton, dans Notre Palais archiépiscopal, sous Notre seing, le sceau de nos armes et le seing du Secrétaire de Notre Archevêché, ce trentième jour de septembre de l'an de grâce 1929.

✠ HENRY-JOSEPH,
Archevêque d'Edmonton.

Par mandement de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque,

Michael O'NEILL,
Secrétaire.

DEVELOPPEMENTS DE L'AVIATION DANS L'OUEST

Trois nouveaux hangars vont être construits à l'aérodrome Stevenson, à Winnipeg

Trois nouveaux hangars pour les lignes aériennes de Winnipeg vont être construits sur l'aérodrome Stevenson. Le principal sera celui de la "Western Canada Airways", au coût approximatif de $25,000. Il est déjà en construction. Ce grand hangar sera en bois et en métal, avec le toit et les côtés en métal. Il mesurera 150 pieds de long sur 110 de large. Construit spécialement pour la nouvelle flotte de la poste aérienne, il pourra contenir cinq nouveaux avions Fokker à huit passagers, en plus de l'avion géant à trois moteurs.

La "Western Canada Airways" a un bail de vingt ans sur l'aérodrome Stevenson, qui servira de base aux opérations postales aériennes à Winnipeg. On installera les réflecteurs nécessaires pour les envolées de nuit.

La "Northwestern Airways" construira aussi prochainement un hangar sur le même aérodrome.

Les Canadian-American Airlines, qui exploitent un service régulier de passagers de Winnipeg à Saint-Paul-Minneapolis, auront également leur base au grand aérodrome et construiront un hangar pour deux aéroplanes à passagers.

La construction de ces hangars, qui entraînera une dépense totale de plus de $60,000, est destinée à répondre à l'augmentation rapide du mouvement des voyageurs par les airs entre Winnipeg et les villes des Etats-Unis. Du 1er avril au 30 septembre, cette année, 98 aéroplanes sont venus des Etats-Unis à Winnipeg.

Le premier ministre King parlera à Winnipeg le 1er novembre

La tournée de l'Ouest de M. Mackenzie King s'ouvrira avec l'arrivée du premier ministre à Winnipeg le 30 octobre. Il y parlera le vendredi premier novembre et ce sera son seul discours au Manitoba. Immédiatement après, il se rendra sur la côte du Pacifique. A son retour, il passera deux ou trois jours dans sa circonscription et parlera dans une assemblée publique à Prince-Albert.

LES PROMESSES DU NORD-OUEST

Impressions de M. E.-W. Beatty, président de la Compagnie du Pacifique Canadien

Montréal — Le groupe des directeurs du Pacifique Canadien et des hommes d'affaires de l'Est, qui a accompagné M. E.-W. Beatty, président de la Compagnie, dans sa tournée annuelle du réseau du C. P. R. dans l'Ouest, est revenu à Montréal après avoir franchi une distance de plus de 8,000 milles, tant en chemin de fer qu'en auto et en bateau. M. E.-W. Beatty est plus que jamais convaincu des immenses possibilités offertes par le Nord-Ouest du Canada.

"Il y a un an, dit le président du Pacifique Canadien, au cours d'une entrevue au retour d'un voyage semblable, j'exprimai la conviction que l'avenir du Canada reposait sur le développement du Nord et je n'ai pas à modifier cette opinion après avoir vu de plus près encore ce qui en est. On a longtemps cru que la partie septentrionale du pays, où nous projetons la construction d'embranchements ferroviaires, était pour ainsi dire impénétrable et que ses conditions d'habitation confortable étaient douteuses. La même théorie fut exprimée, il y a longtemps, sur le genre de vie qu'offrait le sud des Prairies.

"Nous avons parcouru trois cents milles au nord d'Edmonton sur le chemin de fer de l'Alberta-Nord et nous sommes convaincus que cette contrée est riche en ressources naturelles de toutes sortes; des travaux et recherches viendront à bout de les révéler pour le plus grand bénéfice du pays tout entier. Dans le nord de la Saskatchewan, où existe une très riche zone minéralisée, se trouvent aussi des terres très fertiles. C'est cette partie du pays qui nous intéresse le plus actuellement, sans toutefois nous faire oublier totalement que des prolongements à nos voies ferrées pourront devenir urgents si les valeurs minérales du nord deviennent aussi prometteuses qu'on le croit.

"Tout respire l'aisance et la prospérité dans les villes et villages des régions du Nord, dit M. Beatty. La construction y est fort active et il y existe des signes évidents de développement intense. La ville de Prince-Albert est peut-être l'une de celles qui m'ont le plus impressionné sous ce rapport. Lloydminster se remet graduellement des effets du désastreux incendie qui la ravagea récemment. Mais il n'y a pas seulement que dans le Nord où cette prospérité est évidente car tel est le cas dans le sud et sur la Côte du Pacifique, et l'expansion des cités de l'Ouest en est la preuve indubitable."

UNE VICTOIRE TRAVAILLISTE EN AUSTRALIE

Le gouvernement nationaliste Bruce est défait, mais garde sa majorité au Sénat

Melbourne. — Le parti travailliste a remporté une victoire décisive aux élections générales d'Australie. James Henry Scullin, qui est devenu chef du parti il y a dix-huit mois seulement, sera le nouveau premier ministre du pays. Il succèdera à Stanley Bruce, qui était au pouvoir depuis 1923.

La position des partis dans la nouvelle chambre sera probablement la suivante:

Travaillistes, 44; nationalistes, 16; paysans, 10; nationalistes indépendants, 3; progressistes paysans, 1; indépendants, 1.

Le parti travailliste a joué un rôle très important dans la politique australienne depuis la formation du "Commonwealth", il y a 28 ans, et il a déjà eu quatre gouvernements travaillistes; mais la victoire de samedi est la plus grande que le parti ait jamais remportée.

Avant la dissolution, qui a suivi la défaite du gouvernement Bruce onze mois après les élections générales, la position des partis était comme suit: ouvriers, 31; nationalistes, 29; paysans, 13; indépendants, 2.

Trois des membres du cabinet sont battus et le siège de Bruce lui-même reste indécis.

Le Sénat demeure en grande majorité nationaliste. Pour cette raison, il sera impossible au gouvernement de faire adopter toute législation un peu avancée.

UN GRAND ARTISTE FRANCAIS

MARCEL DUPRE,
le fameux organiste de Notre-Dame de Paris, qui donnera un récital à Winnipeg le 23 octobre.

MARCEL DUPRÉ

Marcel Dupré, le brillant professeur d'orgue du Conservatoire de Paris, que nous entendrons à Grace Church, le mercredi 23 octobre, à 8 h. 30 du soir, est issu d'une famille de musiciens. Son père, Albert Dupré, grand organiste de l'église de Saint-Ouen, à Rouen, fut son premier professeur. Il était élève et ami intime de Guilmant. La mère de Dupré, Alice Dupré, est une pianiste, violoncelliste et cantatrice accomplie.

Avec de pareils ascendants, il n'est pas étonnant que le jeune Marcel ait donné des signes précoces de génie. C'est à 4 ans que Dupré se détermina à devenir organiste, après avoir entendu Charles-Marie Widor à l'inauguration du grand orgue de Saint-Ouen. A l'âge de 7 ans, il commença à étudier sérieusement la musique.

Il donna son premier concert d'orgue à huit ans, devant Guilmant, exécutant par coeur le "Prélude et Fugue en mi mineur" de Bach. A dix ans, il se présenta au public comme virtuose, et fut nommé organiste à Saint-Vivien de Rouen à 12 ans. Il entra au Conservatoire National de Paris en 1902. Deux ans plus tard, il obtint le deuxième prix d'accompagnement au piano. On doit retenir quatre dates qui font voir le grand talent du jeune virtuose: 1905, 1er prix de piano; 1907, 1er prix d'orgue; 1909, 1er prix de fugue; 1914, le Grand Prix de Rome pour sa cantate "Psyché".

Dupré fit ses débuts en Amérique en 1921, à l'Auditorium Wanamaker. Sa plus grande prouesse comme virtuose est sûrement l'exécution de mémoire, au Conservatoire National de Paris, de toute l'oeuvre de J.-S. Bach, soit 200 pièces, en dix récitals.

Marcel Dupré est aujourd'hui professeur d'orgue au Conservatoire National de Paris et organiste de Notre-Dame de Paris. Le programme de ce brillant virtuose comprend des pièces de grands compositeurs catholiques. Dupré improvisera sur un thème suggéré par l'auditoire.

Les nombreux admirateurs de Dupré attendent impatiemment cet événement musical.

Mgr Prud'homme célèbre son 25ème anniversaire de prêtrise

S. G. Mgr Joseph-Henri Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, a célébré le 9 octobre le 25ème anniversaire de son ordination sacerdotale.

Mgr Prud'homme est né à Saint-Boniface le 9 septembre 1882 et fut ordonné prêtre le 9 octobre 1904. Nommé évêque de Prince-Albert et Saskatoon le 16 juin 1921, il était sacré à Saint-Boniface le 26 octobre par S. Ex. Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique au Canada. S. G. Mgr Prud'homme fut intronisé le 3 novembre 1921. Le diocèse de Prince-Albert et Saskatoon comprend 35,000 catholiques, près de cinquante prêtres et 49 paroisses, et plus de 120 missions.

Sa Grandeur a reçu de nombreux messages de félicitations à cette occasion. La Liberté y ajoute ses meilleurs voeux.

SANS NOUVELLES DES AVIATEURS

"Punch" Dickins croit qu'ils sont vivants, retenus quelque part dans les glaces

Edmonton. — Les terres stériles du Nord gardent encore le secret du sort des aviateurs du groupe McAlpine et des deux aéroplanes qui partirent de Baker Lake, il y a plus d'un mois, à destination de Fort Norman.

"Punch" Dickins, le pilote de la "Western Canada Airways", surnommé le "Lindbergh du Nord" à cause de son courage et de son audace poussée jusqu'à la témérité, est revenu d'une randonnée à travers cette région déserte et n'a trouvé aucune trace des hommes perdus. Il déclare que pendant quelque temps il sera impossible de survoler ces parages. La glace se forme sur les lacs et les rivières, elle n'est pas suffisamment épaisse pour supporter les avions.

Dickins croit que les explorateurs du groupe McAlpine sont vivants. Ils doivent être quelque part entre Baker Lake et Bathurst Inlet, où leurs appareils, forcés d'atterrir, doivent être pris dans les glaces. On sait qu'ils sont partis de Baker Lake le 8 septembre. Or du 10 au 15, la température a été très mauvaise dans le Nord, comme il a pu s'en assurer.

Le hardi pilote, qui a transporté le colonel MacAlpine au-dessus des terres stériles l'année dernière, est d'avis que les membres de l'expédition peuvent y vivre pendant des mois. Leurs provisions épuisées, ils pourront pêcher du poisson dans les cours d'eau et tuer des caribous, car ils ont des engins de pêche et des fusils. La grande difficulté sera le combustible, les terres stériles étant complètement dénuées d'arbres; ils pourront cependant recueillir de la mousse et, comme dernière ressource, brûler les ailes de leurs aéroplanes, dit "Punch" Dickins.

Le juge en chef Perdue a démissionné

Le juge en chef Perdue, du Manitoba, a donné sa démission qui prendra effet à la fin de l'année. D'ici là il sera en congé. On mentionne comme son successeur probable M. le juge Prendergast et la vacance à la cour d'appel serait remplie par H.-A. Robson, actuellement chef du parti libéral provincial.

Né à Brampton, Ont., en 1850, le juge Perdue avait été nommé à la cour du banc du roi en 1903, à la cour d'appel en 1906 et élevé au poste de juge en chef en 1918.

Plus d'embargo sur le grain des prairies

Les ordres donnés il y a deux semaines par le Pacifique Canadien et le Canadien National pour restreindre l'avalanche de la récolte de l'Ouest vers la tête des lacs ont été rappelés lundi. L'embargo n'existe plus et le grain peut de nouveau se diriger librement vers les lacs. Durant cet espace de deux semaines, les élévateurs de l'Ouest ont accumulé un surplus d'au-delà de 15 millions de minots. On estime que la quantité totale de blé dans les élévateurs des lacs et de la campagne est d'environ 155 millions de minots.

LA PAIX UNIVERSELLE ET LA DIPLOMATIE A CIEL OUVERT

C'est le programme qu'expose à New-York M. Ramsay MacDonald, premier ministre de l'Angleterre.

New-York. — M. Ramsay MacDonald, le premier ministre d'Angleterre, a parlé vendredi soir à l'Amérique entière et à un grande partie du Canada. Son discours fait au Conseil des Relations étrangères, à l'hôtel Ritz-Carlton, a été radiodiffusé dans tous les Etats-Unis par la "National Broadcasting Company", et comme la réception de radio était bonne, le discours a pu être capté à de grandes distances. Le discours a été radiodiffusé par ondes courtes en Angleterre d'où il a été transmis sur longueur d'ondes régulière aux auditoires britanniques.

M. MacDonald déclare que dans certains quartiers politiques, si l'on voit deux hommes publics se rencontrer, causer, négocier des ententes, on conclut immédiatement que ces deux hommes nourrissent de sinistres projets en leur coeur. La seule réponse que j'ai donnée à ces gens, c'est qu'ils sont loin de la vérité. Leurs soupçons ne sont pas venus de leurs connaissances des faits, mais de sentiments déjà démodés parce qu'ils ne comprennent pas l'esprit nouveau qui veut dominer le monde. Et cet esprit nouveau, c'est la diplomatie à ciel ouvert, la diplomatie d'hommes qui n'ont pas l'ambition de diviser le monde en alliances et en groupes, mais qui veulent créer une entente générale. Et c'est pourquoi M. Hoover et moi-même nous nous sommes rencontrés.

"Je tiens à le déclarer de façon catégorique: je veux que le monde entier sache, et je le dis sans réserve ou restriction mentale, que durant tout le cours de nos conversations, il n'y a jamais eu l'idée d'une entente entre l'Angleterre et les Etats-Unis à l'exclusion des autres pays. Et l'entente que nous avons négociée ne deviendra complète et satisfaisante que du jour où tous les pays du monde y adhèreront.

La paix universelle

"Je suis venu en Amérique non pas pour promouvoir la paix en Amérique, mais pour la promouvoir dans le monde entier.

"Le président avait raison lorsqu'il a dit que nous cherchions avant tout le désarmement moral. Nous ne pourrons jamais obtenir le désarmement matériel tant que nous n'aurons pas effectué le désarmement moral. Et j'espère que la déclaration conjointe de votre président et de moi-même, l'autre jour, a proclamé ce désarmement moral entre nos deux pays."

M. MacDonald déclare que la grande difficulté est de changer la mentalité militaire des nations en une mentalité de sécurité politique et c'est la tâche qui reste à accomplir.

"Nous avons déclaré, dit M. MacDonald, qu'aucune guerre ne peut éclater entre nous. Nous avons déclaré en plus que nous ne pouvons concevoir aucunes circonstances qui peuvent mettre en conflit les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.

Marines égales

"Mais nous avons aussi décidé quelque chose qui, je l'espère, nous prémunira contre la contagion de la frayeur et de la suspicion. Nous nous sommes dit l'un à l'autre que nos marines seraient égales, sans aucun avantage de plus pour l'un que pour l'autre et qu'ainsi nous serions dans un état d'équilibre absolu.

"Quelle en sera la conséquence? Les nations ne combattent pas pour les motifs qu'elles allèguent quelque temps après être entrées en guerre. Les peuples se battent parce qu'il est survenu quelque chose, parce que des circonstances ont surgi qui ont secoué leur nervosité, qui les ont rendus malheureux dans leurs craintes, parce qu'ils se sont sentis en danger. Et cette mentalité s'est intensifiée au point que les peuples se sont dit: "Pour l'amour de Dieu, finissons-en, quel qu'en soit le prix ou la conséquence". Et ainsi avant même de savoir où nous en sommes, nous entrons en guerre.

La concurrence des armements

"Or, il n'y a pas de meilleur moyen de prévenir le développement de cette mentalité nationale que celui d'empêcher la concurrence des armements, parce que tant qu'elle est dans la course aux armements, chaque nation sent qu'elle n'a pas réussi à atteindre la sécurité; et lorsque cette nation a dépensé son revenu, lorsque ses craintes sont exaspérées, alors elle sent la guerre absolument inévitable et qu'il n'y a pas d'autre moyen de sortir du guêpier où elle s'est plongée, que par la guerre.

"Par la limitation des armements, que faites-vous sinon de nous obliger à vous fier à la sécurité politique, à la sécurité de la justice, de la loyauté, de l'excellence de votre cause? L'opinion publique exige que les hommes d'Etat ne prennent pas seulement le risque de guerre comme lorsqu'ils se lancent dans la concurrence des armements, mais aussi le risque de paix.

Risques de paix

"L'opinion publique européenne avertit ses chefs qu'elle connaît les risques de la paix, que les nations doivent prendre pour acquis que chacune conduira ses affaires avec sincérité et justice.

"Or, je refuse de prendre ce risque lorsque, me tournant vers votre pays, je veux construire un navire parce que vous construisez un navire. En agissant ainsi, c'est le risque de guerre que je prends.

"Mais si, d'autre part, je prends le risque de croire à votre parole, de croire à la persévérance de votre amitié, de croire que vous êtes fidèles à la parole donnée, que vous êtes une nation d'honneur, et que vous mettez votre honneur à remplir vos obligations, je prends le risque de paix qui n'est que temporaire et qui, en fin de compte, me donnera la paix avec certitude."

L'honneur national

M. MacDonald parle ensuite des signataires du traité de paix de Paris qui se sont réservé une clause où le pacte de paix ne s'applique pas, quand ce qu'on appelle l'honneur national est attaqué. M. MacDonald se demande en quoi doit consister l'honneur national, en tout premier lieu, si ce n'est de respecter sa signature à un traité de paix. Il se demande comment on peut parler d'honneur national et songer à violer la signature apposée à un traité, quand cela fait son affaire.

L'honneur national défend aux Etats-Unis et aux cinquante autres nations qui ont signé le traité, de songer à la guerre comme élément de leur politique nationale. Tant que son gouvernement sera au pouvoir, M. MacDonald promet que la signature de la nation au traité de paix sera une partie sacrée de l'honneur national.

M. MacDonald fait un plaidoyer pour l'arbitrage des causes de conflit. On dit que le tribunal de La Haye peut se tromper, et c'est vrai. Mais que l'on compare ces erreurs aux pertes, à la destruction, à la criminalité de la guerre, et l'on verra où penche la balance.

Les erreurs peuvent arriver, mais elles sont plus que compensées si l'on songe aux énormes sacrifices faits depuis des générations et des siècles, grâce à la fausse théorie que pour avoir la paix il faut préparer la guerre, la destruction, l'explosion de la malice et de la bestialité humaines.

L'état de S. G. Mgr Mathieu est toujours critique

Régina. — L'état de S. G. Mgr Mathieu est à peu près toujours le même et très critique. Le vénérable malade est extrêmement faible et peut être emporté d'un moment à l'autre.

Deux aviateurs se tuent à Winnipeg

Dimanche soir, un avion de la "Trans-Canada Airways" s'est abattu avec fracas sur le sol à Saint-Carles. Le pilote, J.-Harold Templer, 28 ans, a été tué. L'un des deux passagers, William Burton, 22 ans, a succombé à ses blessures lundi. L'autre est gravement blessé.

M. Anderson refuse une école séparée

Régina. — La pétition présentée par les catholiques romains de Wakaw, Sask., demandant qu'il leur soit permis de former une école séparée, a été refusée par le premier ministre J.-T.-M. Anderson, agissant comme ministre de l'éducation. "Le gouvernement veut que la paix soit dans le district scolaire de Wakaw, a dit le premier ministre, et cette paix ne viendra pas en permettant une division, qui, selon la loi, serait illégale."

ECHOS D'EUROPE

Belle randonnée de Coste et Bellonte

Paris. — Le ministère de l'aviation annonce que Dieudonné Coste et Maurice Bellonte ont accompli un nouveau record de vitesse sur longue distance en aéroplane. Des messages reçus par le ministère et le bureau des affaires étrangères disent que les deux aviateurs qui ont quitté Le Bourget le matin du 27 septembre, ont atterri sains et saufs le 29 septembre suivant dans les environs de Tsi-tsi-har, au nord-ouest de Harbin, Mandchourie.

Les estimés non officiels de la distance parcourue par les aviateurs français placent le nombre de milles de la randonnée de 5,500 à 6,000.

Cela montrerait que les Français ont établi un record d'au moins 1,000 milles sur celui établi par les Italiens Ferrarin et Del Prete en juillet 1928 alors qu'ils avaient franchi 4,475 milles de Rome à Natal, Brésil.

L'"Osservatore Romano" rend hommage au cardinal Dubois

Rome. — Le Saint Père a été très ému de la mort du cardinal Dubois. Il a célébré la messe pour le repos de son âme.

La notice nécrologique, publiée par l'"Osservatore" dans la partie officielle, trace un très bel éloge du regretté archevêque de Paris. "Il fut, dit-il, dans la capitale de la France, au coeur d'un grand pays, dans les années qui suivirent la guerre, le messager de la pacification, le représentant le plus noble de la mission sociale de l'Eglise, le tuteur le plus ferme de sa discipline, le défenseur de sa vérité en face de toutes erreurs et de tous les écarts."

Et après avoir rappelé la lettre mémorable envoyée récemment au cardinal Dubois par Pie XI, l'"Osservatore" conclut en ces termes:

"Cette lettre, qui aurait constitué l'ornement le plus précieux des fêtes jubilaires qui se préparaient en octobre prochain pour l'éminentissime archevêque, reste ainsi le suprême éloge d'une vie entièrement dépensée pour l'Eglise, pour la patrie, pour les âmes, et cette vie s'est close par une dernière preuve d'attachement au siège de Pierre, dans la réponse au message pontifical que le mourant dicta de son lit de douleur avec des paroles admirables de reconnaissance, de foi et d'amour."

La conférence des Dominions britanniques

Londres. — La Grande-Bretagne, le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique-Sud, l'Etat Libre d'Irlande et l'Inde, seront tous représentés à la conférence des Dominions, laquelle s'ouvre à la salle du comité de la Chambre des Lords.

M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, est à la tête de la délégation canadienne.

La conférence espère faire disparaître les nombreuses anomalies de la législation de la Grande-Bretagne et des Dominions et remettre au point le statut de l'Empire.

Il pourrait se faire que la question des appels au Conseil Privé vienne sur le tapis, car l'Etat Libre d'Irlande, d'après ce qu'on a rapporté, aurait l'intention de soulever ce point.

Manuscrits pontificaux

Cité du Vatican. — Le pape Pie XI, désirant rendre accessibles aux étudiants de théologie quinze documents papaux datant du dixième siècle, écrits sur parchemin, a donné l'ordre qu'on les photographie et qu'on les publie. Le soin de cette publication a été confié à la bibliothèque du Vatican, plus à même que quiconque pour mener à bien un tel travail.

Des quinze manuscrits en question, trois se trouvent en Italie, deux en Allemagne et dix en Espagne. Ces derniers étaient en si mauvais état de conservation que le Souverain Pontife demanda au gouvernement espagnol que le laboratoire spécial du Vatican fût autorisé à les restaurer. Cette restauration a été admirablement exécutée.

La France et la conférence du désarmement

Paris. — Le ministère des affaires étrangères françaises annonce qu'il n'a pas encore eu l'occasion d'examiner l'invitation britannique à une conférence navale des cinq puissances et que la réponse de la France dépendrait de son contenu.

On a dit que la France n'a pas changé son attitude, exprimée il y a plusieurs semaines, qu'elle participerait à telle conférence toujours avec l'idée que ses conclusions formeraient seulement une déclaration de désarmement général, lequel serait, espère-t-on, conclu à Genève.

Le mariage d'Humbert et de Marie-José

Bruxelles. — On croit que le mariage de la princesse Marie-José, fille des souverains de Belgique, avec le prince Humbert, fils des souverains d'Italie, aura lieu à la fin de février. La princesse a 23 ans et le prince 25.

Pie XI dénonce les activités des francs-maçons en Pologne

Cité Vaticane. — Prenant la parole devant un pèlerinage national polonais de 900 personnes, Sa Sainteté le pape Pie XI a dénoncé la franc-maçonnerie qui exercerait des "activités néfastes" en Pologne.

"Les ennemis du bien — ceux que le Seigneur appelle la milice infernale — ne sont pas inactifs parmi vous, dit le Souverain Pontife. Cette secte qui cherche à exercer son influence malfaisante partout — Nous voulons parler des francs-maçons — n'a pas abandonné tout espoir en Pologne et n'a pas renoncé à étendre chez vous son influence, laquelle ne saurait être que pernicieuse à l'héritage sacré de foi et de religion qui forme votre gloire."

Les Dominions et la Russie

Londres. — On connaîtra dans quelques semaines, au Parlement, l'attitude des Dominions au sujet de la reprise des relations diplomatiques entre la Grande-Bretagne et la Russie. Le premier ministre a donné l'assurance que les Dominions seront consultés, mais il a refusé de dire si l'attitude de ceux-ci affecterait la politique anglaise.

L'enseignement du français en Grande-Bretagne

Londres. — Le ministre de l'instruction publique, dans un rapport qui vient d'être publié, attire l'attention sur le petit nombre d'écoles enseignant l'allemand, et remarque que le français est une matière universellement étudiée dans les écoles secondaires anglaises. Aux examens de 1928, 54,273 élèves présentèrent le français, 3,837 l'allemand et seulement 719 l'espagnol.

Mussolini et la mode des femmes en Italie

Rome. — Les hommes d'Italie se proposent de demander à Mussolini de faire quelque chose pour forcer les femmes à se vêtir plus convenablement. Les hommes croient qu'il faudra un édit du Duce pour que les femmes d'Italie consentent à allonger leurs robes, bien que le Pape ait condamné, à plusieurs reprises, l'immodestie de leur vêtement et que la reine Hélène ait commencé une campagne dans le même sens.

Roberto Lopez, préfet de Vérone, soumettra prochainement à Mussolini une requête, couverte de milliers de signatures d'hommes de toutes les classes de la société italienne, demandant l'adoption de mesures pour mettre un terme à l'indécence toujours croissante de la mode féminine. La pétition demandera au premier ministre italien de dire le dernier mot qui comblera les désirs de centaines de mille Italiens désireux de restaurer la valeur morale de la famille. La requête ajoute que les femmes se soumettront aux ordres du Duce.

L'évacuation de la Rhénanie

Paris. — Suivant une information de Mayence, le général commandant de l'armée française d'occupation à Mayence, a fait savoir qu'Ehrenbreitstein serait évacuée au plus tard pour le 30 novembre.

La deuxième zone serait libre de toute occupation à partir du premier décembre.

Les troupes anglaises d'occupation ont quitté la station thermale de Schwalbach. Aucun incident ne s'est produit pendant l'évacuation.

Mme Curie recevra un deuxième gramme de radium

Paris. — Mme Marie Sklodowska Curie, célèbre savante qui a étudié les merveilles du radium, a quitté Paris pour faire un deuxième voyage en Amérique et y recevoir un deuxième gramme de radium, offert par ses admiratrices américaines. Le premier gramme de radium offert à Mme Curie a été donné à un hôpital en Pologne. Mme Curie, qui a continué les expériences commencées avec son mari en 1898, a personnellement dirigé le laboratoire de Paris mis à sa disposition par le gouvernement français à la mort de son mari.

La censure des prénoms en Italie

Bologne. — Le tribunal civil a refusé de reconnaître comme valables certains prénoms que des citoyens de la ville avaient donnés à leurs enfants. Parmi ces prénoms signalons "Lénine" et "Prolétario". "Dinamito" a été adouci en "Dina". Le prénom "James", qui paraît bien anodin, a été aussi écarté comme n'étant pas un prénom latin.

Un monument aux civils belges fusillés par les Allemands

Bruxelles. — Les trente-cinq héros belges qui ont été fusillés par les Allemands pendant l'occupation ont enfin leur monument à Bruxelles. Il s'élève devant le tir national, où précisément ils moururent l'un après l'autre au lever du jour, tandis qu'on savait à peine à cette époque les hauts faits qui les désignèrent à la vengeance de l'envahisseur.

Le Métro parisien

Paris. — Par l'importance du trafic, le Métropolitain de Paris semble dépasser les chemins de fer souterrains des autres capitales.

Inauguré en 1900, avec une ligne unique dont la longueur ne dépassait pas 3 milles, il transporta cette année-là 17,660,286 voyageurs. En 1923, le réseau comprenait 70 milles de voies et le nombre des voyageurs atteignit 818 millions. Ce record est d'ores et déjà battu pour la présente année.

MOSCOU. — On vient de supprimer tous les subsides accordés au parti communiste belge.

VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 OCTOBRE 1929 NUMERO 20

L'étude doit demeurer la directrice de la vie. Chacun doit lui faire dans ses occupations une place convenable et proportionnée au rôle que lui assigne son titre de chrétien et de citoyen.

Mgr DUPARC, évêque de Quimper.

LA LIBERTÉ

C'est une grande chose que de croire. Il y a dans le sentiment de la foi une force calme, simple et tranquille qui porte l'âme et la soutient dans les épreuves les plus redoutables.

Abbé PERREYVE.

L'AVIATION CIVILE AU CANADA

Pour la masse du public, l'aviation représente surtout une succession merveilleuse de vols audacieux, de prouesses individuelles, de records de toutes sortes, et aussi, hélas! de lamentables tragédies. On connait beaucoup moins les organisations régulières de transport rendus possibles par ces progrès continus et la révolution qu'elles sont en train d'accomplir dans le monde des affaires.

Les premiers essais d'aviation postale remontent à l'année 1913, mais c'est après la guerre que des services pour les transports des passagers, colis et correspondances se sont mis à fonctionner régulièrement. La ligne Paris-Londres fut inaugurée en 1919; bientôt toutes les capitales européennes étaient reliées entre elles par la voie des airs, en même temps que chaque nation établissait des communications entre la métropole et ses possessions lointaines.

Aux Etats-Unis et au Canada, les distances considérables entre les deux rives de l'Atlantique et du Pacifique ont permis de créer un réseau intérieur de service postal aérien très utile et plein d'avenir. Chez nos voisins, le nombre des routes aériennes se chiffrait en 1928 à 45, avec un parcours total de 16,667 milles. Ce moyen de locomotion est surtout employé par les banques, qui réalisent de ce fait des économies dans le transport de leurs valeurs négociables.

* * *

L'aviation postale rend des services inappréciables chez nous en desservant certaines régions éloignées dont l'accès, par le mode ancien, était lent, incertain et coûteux. Grâce à l'avion, le courrier y est maintenant transporté facilement et rapidement et les dépenses sont à peine plus élevées qu'autrefois.

L'obstacle des longues distances entre les grands centres se trouve heureusement atténué par les lignes aériennes reliant les principales villes de l'Est. Les provinces des prairies aux vastes étendues bénéficient également des services réguliers Winnipeg-Régina-Calgary, avec branchements sur Saskatoon et Edmonton. Ce ne sont là, bien entendu que les premières lignes d'un réseau qui reliera bientôt toutes les provinces du Dominion.

Depuis dix ans, l'avion a joué un rôle énorme dans le développement et la conservation des ressources naturelles du pays. Il est devenu un auxiliaire précieux dans les centres miniers pour le transport des hommes et des approvisionnements. L'activité sans cesse accrue que l'on signale dans ce domaine est due en partie aux améliorations qu'il y a apportées.

On sait aussi que l'hydro-avion s'est rendu depuis plusieurs années indispensable dans la protection de nos forêts. Non seulement il permet de découvrir les feux dès leur origine et de les combattre avec plus de chances de succès, mais il peut transporter rapidement des hommes sur un point menacé et secourir des personnes en danger.

Dans l'Ouest, où la lutte contre la rouille du blé occupe vivement l'attention, il est intéressant de signaler l'aide qu'apporte l'aéroplane à la solution de ce grand problème agricole. En 1928, on a fait au Manitoba des expériences de saupoudrage au soufre par avion dont les résultats ont été concluants. Les terrains choisis étaient situés à Morden, Morris et Graysville et contenaient du blé Marquis semé sur jachère. L'appareil, survolant le champ à une altitude de dix à vingt pieds et à une vitesse de 100 à 110 milles à l'heure, saupoudrait 100 acres par heure. Bien que l'épidémie de rouille fût légère cette année-là dans le sud du Manitoba, les effets bienfaisants du saupoudrage furent facilement constatés. Cette opération active le rendement; elle ne tient pas seulement en échec la rouille, mais aussi les autres maladies qui attaquent généralement la tige et les feuilles du blé.

* * *

Il est impossible de mentionner toutes les branches industrielles et commerciales, tous les services administratifs qui bénéficient à des titres divers des développements merveilleux de l'aviation. Le travail d'évangélisation dans l'Extrême-Nord s'en trouve lui-même facilité et allégé. Nos missionnaires parcourent aujourd'hui en quelques jours, grâce à l'aéroplane, des distances qu'ils mettaient hier des semaines et des mois à franchir en traîneaux à chiens ou en canots, et souvent au péril de leur vie. L'économie de temps et d'argent a son prix, même pour les apôtres des Glaces polaires.

Chose remarquable, l'aviation commerciale se maintient au Canada sans subvention du gouvernement; elle constitue même une source de revenus pour les compagnies qui exploitent les différentes routes postales aériennes. Il existe actuellement une cinquantaine d'organisations de transport par la voie des airs. L'industrie aéronautique se développe aussi et le nombre des appareils fabriqués au pays est en progression constante.

Bref, l'avenir s'annonce brillant pour l'aviation canadienne. Dans un domaine comme celui-ci, où la réalité a toujours dépassé les rêves les plus optimistes, il vaut mieux ne pas jouer au prophète. Contentons-nous d'attendre de nouvelles surprises.

Donatien FREMONT.

Carnet du Grincheux

Je me demande souvent si l'on enseigne à écrire dans nos écoles... Quand je vois tant d'hommes de la classe soi-disant instruite à l'écriture vulgaire, illisible, aux lettres mal formées, j'ai peine à croire qu'ils aient reçu la formation élémentaire d'un écolier moyen, car il en resterait quelque chose.

Proclamons bien haut tout de suite que les femmes nous sont très supérieures sur ce point. Si quelques-unes tombent volontiers dans l'écriture lâche ou prétentieuse, la majorité d'entre elles ont une écriture d'apparence nette et qui se lit sans effort.

Y a-t-il rien de plus désagréable qu'une lettre mal écrite, difficile à déchiffrer, dont il faut épeler chaque mot? Elle donne dès l'abord une pauvre idée de son auteur et c'est une impression contre laquelle personne ne se défend.

Au contraire, une lettre propre, aux caractères bien formés, lisible au premier coup d'oeil, impressionne favorablement celui qui la reçoit. On est souvent jugé par ses lettres. Que de fois c'est par sa bonne écriture qu'un jeune homme gagnera la sympathie et une position convoitée!

Il ne s'agit pas d'être tous des artistes calligraphes — chose impossible. Contentons-nous d'écrire bien lisiblement, en prenant le temps nécessaire pour former les lettres. Avec un peu d'exercice, on arrive à écrire vite et bien, à se faire une écriture ayant de la personnalité.

Certaines gens trouvent que c'est plus distingué, plus intellectuel d'avoir une mauvaise écriture. Il faut tout de même une bonne dose de naïveté pour donner dans un préjugé aussi sot. Notre écriture n'est pas autre chose que notre langage couché sur le papier. Lorsque l'on s'adresse à quelqu'un, le savoir-vivre le plus élémentaire commande de s'exprimer d'une façon intelligible. La même règle s'applique au langage écrit. Je n'ai pas de sympathie pour l'individu qui me parle en lambeaux de phrases sur lesquels je dois m'écarquiller les yeux pour en saisir le sens. Qu'il aille d'abord prendre des leçons de politesse... et d'écriture...

A l'origine des écritures défectueuses il y a souvent une orthographe hésitante. Comme c'est vers la fin des mots que se cachent les pièges des accords de temps et de participes, on prend l'habitude de terminer ses mots par un gribouillis, et le tour est joué. Sans-gêne et ignorance.

Il y a la question des signatures sur laquelle il y aurait beaucoup à dire. Comment tant de personnes persistent-elles à signer toute leur vie d'une façon illisible, alors que cette déplorable manie peut entraîner les plus graves conséquences? C'est encore un préjugé d'un autre âge de s'imaginer qu'une signature distinguée doit emprunter l'image de caractères hiéroglyphiques dans lesquels l'on rechercherait vainement l'ébauche du nom. Ces signes cabalistiques peuvent être identifiés au bas des chèques par les banquiers, gens intelligents; mais pour le commun des mortels, ils sont dénués de toute signification.

La décadence de l'écriture ne serait-elle pas une autre conséquence de l'envahissement du machinisme? "A quoi bon m'appliquer pour former mes lettres? dit le jeune écolier: quand je serai grand, j'écrirai toujours au dactylographe..." Est-ce pour cela qu'on n'accorde plus assez d'importance, comme autrefois, à l'enseignement de l'écriture? On a tort: la machine à écrire, si répandue qu'elle soit, ne dispensera jamais d'acquérir une écriture nette, lisible, agréable au coup d'oeil.

"Abandonnons à leur sort les vieux incorrigibles, avec lesquels il n'y a rien à faire, mais attention aux jeunes! Nos garçons devraient être à même d'obtenir autant de succès que nos petites filles. Mettons-les à l'école des bonnes soeurs. En voilà qui savent apprendre à former les lettres!

C'est assommant et humiliant, à la fin, d'être toujours obligé de reconnaître l'infériorité masculine dès qu'il s'agit des choses de l'esprit...

LE GRINCHEUX.

Les enfants et le chant d'église

Sur l'ordre de S. G. Mgr Sinnott, la messe des enfants à la cathédrale Sainte-Marie, qui se dit chaque dimanche à 9 h., est devenue une grand'messe à laquelle les élèves de l'école Sainte-Marie chantent l'ordinaire de la messe. Jusqu'ici cette messe était une messe basse et il en résultait que beaucoup d'enfants grandissaient sans avoir jamais assisté à une grand'messe. C'est pour remédier à cette situation que l'archevêque de Winnipeg a pris une telle initiative.

Il a été aussi guidé par le désir de se conformer au "Motu Proprio" du Pape Pie X, qui recommande le chant de tous les fidèles dans l'église. L'enseignement du chant grégorien à une masse d'adultes présente des difficultés presque insurmontables, mais il peut se faire aisément aux écoliers. Dans quelques années, grâce à la pratique de la messe de 9 h., une bonne partie des paroissiens se seront familiarisés avec le chant d'église, et avec le temps, tous les fidèles seront capables de chanter convenablement la messe.

TRIBUNE LIBRE

Voyages de bonne entente

Le mardi 8 octobre, un group de jeunes de la Chambre de Commerce de Notre-Dame-de-Lourdes s'est rendu à l'intéressante petite ville de Carman pour rendre la visite que les membres de la Chambre de Commerce de cet endroit leur avaient faite en juillet dernier. On leur fit visiter les principaux édifices publics et le soir ils eurent le plaisir d'assister à un magnifique banquet donné en leur honneur.

M. le maire leur souhaita officiellement la bienvenue et les encouragea fortement à continuer de s'intéresser au progrès non seulement de leur localité mais de la province tout entière. Il y eut plusieurs discours prononcés, tant par les membres de Carman que par ceux de Lourdes, et un observateur attentif aurait certes trouvé magnifique ce contact de jeunes hommes des deux grandes races du pays. C'était bien là l'esprit qu'ont désiré les pères de la Confédération!

Que peut-il découler de ces voyages qui semblent devoir se populariser dans notre belle province du Manitoba? Rien que du bien, ce me semble, car par ces contacts, les membres de ces organisations commerciales, voire même sociales, apprennent à se mieux connaître et une meilleure entente, un meilleur esprit ne peut manquer d'en résulter. C'est, en un mot, travailler à l'union qui forcément se fera un jour, c'est remplir dans nos campagnes un rôle identique à celui que l'Alliance Française remplit dans nos villes. Pourquoi un tel mouvement ne serait-il pas encouragé?

Henri BRUYERE.
Notre-Dame-de-Lourdes, Man.

Le voyage de la Survivance en 1930

Saint-Boniface, le 12 octobre 1929.

M. le Rédacteur,

Je vous prie de bien vouloir m'accorder un court espace dans votre journal afin de porter à la conaissance de nos compatriotes, disséminés un peu partout, la décision qui vient d'être prise, au sujet du voyage annuel de la "Survivance", par la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, à qui revenait, cette année, la tâche de l'organiser.

Depuis quatre ans s'est établie la belle coutume d'organiser dans tout l'Ouest une excursion joyeuse et fraternelle de tous les groupes de langue française vers la province de notre commune origine. Le but principal, peut-on dire, de ces voyages — louable entre tous — était d'aller revoir, au temps des réjouissances familiales de Noël, les parents restés au foyer paternel et les nombreux amis laissés là-bas pour venir tenter fortune dans les plaines de l'Ouest. Un autre but incident, c'était de faire connaître les multiples avantages que peut offrir au colon canadien-français, ordinairement peu favorisé de la fortune, ce pays encore neuf où il peut, en arrivant, s'établir, lui et ses enfants, sur des terres, la plupart du temps toutes ouvertes, et d'acquisition assez facile.

Les réceptions vraiment chaleureuses faites au passage de nos voyageurs sur tous les points touchés étaient bien de nature à leur donner de l'essor, et la vieille province-mère a su montrer, spontanément comme toujours, qu'elle se réjouissait de ces retours périodiques à la table de famille. Pour nous, à la vue d'un tel élan de solidarité fraternelle, renouvelé chaque année, nos coeurs ont tressailli d'aise à ce contact amical, et nous en remercions ici encore bien profondément nos frères qui vivent sur les rives du grand fleuve national.

Cependant, après quatre voyages consécutifs, nous avons cru bon de nous demander si ces voyages, trop souvent répétés, n'allaient pas tomber dans la banalité, et par conséquent perdre de leur popularité dans l'Est; car, dirait le Grincheux de chez nous, la visite fréquente et prolongée de parents ou d'amis n'est pas de nature à la faire désirer, ce qui lui enlève beaucoup de sa saveur. C'est là un point de vue qui semble prendre de l'essor ici dans l'Ouest en ce qui concerne ces voyages de la "Survivance", s'entend, et il mérite considération, nous devons en convenir. Un autre point de vue, c'est l'apport de la récolte, qui est assez bonne en général, mais qui a souffert en certains endroits.

C'est pourquoi, avides de connaître l'opinion des trois provinces intéressées avant de prendre une décision à ce sujet, nous les avons consultées et après mûre considération des diverses opinions reçues, la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface croit plus sage de différer ce voyage à l'année prochaine, [illegible] à l'automne de 1930.

Nos amis ne perdront rien par le fait de ce retard, car nos efforts, dès aujourd'hui, tendront vers le but de faire de cette excursion de 1930 un voyage dont on gardera un bon souvenir, une excursion qui dépassera par le nombre et l'entrain tout ce que nous avons vu jusqu'ici.

Pour cela, il importe de ne pas attendre et de commencer immédiatement les préparatifs préliminaires que demande une telle organisation. Le mot d'ordre sera donc pour tous les intéressés dirigés en cela par les chefs de chaque canton qui ont de l'expérience en la matière, de faire du recrutement, sans hâte mais sans relâche, partout où se trouve un groupe des nôtres, afin de faire de cette excursion de 1930 un succès sans précédent.

Ce succès, pour l'atteindre sûrement, il faut à la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface le concours précieux de tous nos amis des provinces des prairies. Elle compte largement sur eux avec la certitude que son espoir ne sera pas trompé. A l'oeuvre donc, les Survivants de 1930.

Au revoir à l'an prochain.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface.
Le Secrétaire,
J.-H. DAIGNAULT.

LE NATUREL

Il y a un air qui convient à la figure et aux talents de chaque personne: on perd toujours quand on le quitte pour en prendre un autre.

Il faut essayer de connaître celui qui nous est naturel, n'en point sortir et le perfectionner autant qu'il nous est possible.

Ce qui fait que la plupart des petits enfants plaisent c'est qu'ils sont encore renfermés dans cet air et dans ces manières que la nature leur a donnés et qu'ils n'en connaissent point d'autres. Ils les changent et les corrompent quand ils sortent de l'enfance; ils croient qu'il faut imiter ce qu'ils voient et ils ne le peuvent parfaitement imiter, il y a toujours quelque chose de faux et d'incertain dans cette imitation. Ils n'ont rien de fixe dans leurs manières, ni dans leurs sentiments; au lieu d'être en effet ce qu'ils veulent paraître, ils cherchent à paraître ce qu'ils ne sont pas. Chacun veut être un autre et n'être plus ce qu'il est; ils cherchent une contenance hors d'eux-mêmes et un autre esprit que le leur; ils prennent des tons et des manières au hasard, ils en font des expériences sur eux sans considérer que ce qui convient à quelques-uns ne convient pas à tout le monde; qu'il n'y a point de règle générale pour les tons et pour les manières et qu'il n'y a point de bonnes copies.

On ne parle pas de toutes choses sur un même ton et avec les mêmes manières. On ne marche pas à la tête d'un régiment comme on marche en se promenant. Mais il faut qu'un même air nous fasse dire naturellement des choses différentes et qu'il nous fasse marcher différemment mais toujours naturellement et comme il convient de marcher à la tête d'un régiment et à une promenade.

Mille gens déplaisent avec des qualités aimables; mille gens plaisent avec de moindres talents. C'est que les uns veulent paraître ce qu'ils ne sont pas, les autres sont ce qu'ils paraissent, et enfin, quelques avantages ou désavantages que nous ayons reçus de la nature, on plaît à proportion de ce qu'on suit l'air, les tons, les manières et les sentiments qui conviennent à notre état et à notre figure et on déplaît à proportion de ce qu'on s'en éloigne.

LA ROCHEFOUCAULD.

Les Communautés Religieuses

par le Juge C.-E. Dorion

Bien que les communautés religieuses jouissent au Canada de l'estime de la plupart des nôtres, le nombre semble croître de ceux qui méconnaissent leur oeuvre et s'inquiètent de leurs développements. Ils ne voient pas quels services elles rendent à la cité. Aussi est-ce pour éclairer ceux-ci et affermir les autres dans leur jugement que l'Ecole Sociale Populaire vient de publier en brochure la remarquable conférence faite à la Semaine Sociale de Chicoutimi par l'honorable juge Dorion de la Cour d'Appel. Le distingué magistrat expose en des pages fortement pensées la valeur morale des communautés religieuses. Ce travail a créé chez les auditeurs de la Semaine Sociale de Chicoutimi la plus favorable impression. Il mérite d'être répandu dans tous les milieux. Il se vend 15 sous l'exemplaire; $10 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Il faut vouloir vraiment

Le Progrès du Saguenay (Eugène L'Heureux):

Sur tous les tons l'on chante depuis longtemps, mais en ce temps-ci plus que jamais, la nécessité, pour les cultivateurs, de recourir aux méthodes modernes de cultiver la terre, de présenter et de vendre leurs produits. Tandis que nous souffrons de notre routine plus qu'en tout autre temps, pourquoi ne pas lui donner le coup de grâce?

Ceux qui se plaignent de ce que les renseignements leur manquent pour rendre leur agriculture plus progressive exagèrent la faute d'autrui en vue de faire oublier la leur. Si les revues, les pages agricoles et autres publications étaient lues davantage, si les agronomes étaient consultés et écoutés plus souvent, si la réflexion était plus constante et l'ambition plus tenace, si les diverses initiatives gouvernementales étaient suivies avec plus d'intérêt, le niveau de la prospérité agricole monterait considérablement chez nous en l'espace d'une couple d'années.

Pour ma part, je crois que, le jour où nos cultivateurs, en plus grand nombre, voudront être des agriculteurs tout court, utiliseront ce qui est déjà mis à leur disposition — association professionnelle, coopération, instruction et éducation, démonstration, etc. — le rendement de nos terres sera le double de ce qu'il est présentement, et bien rares seront les cultivateurs qui continueront de trouver enviable le sort des citadins.

Mais il faut vouloir vraiment; c'est le point de départ.

Ivrognes au volant

L'Opinion Publique (Worcester):

Il ne faudrait jamais accorder de permis de conduire aux individus reconnus, ou même soupçonnés d'habitudes intempérantes.

Nous sommes d'avis que s'il y avait moins d'ivrognes sur la route, il y aurait moins de morts et moins d'accidents d'automobiles.

Un juge d'une cour de police exprimait récemment la même opinion: "Nous avons, dit-il, la preuve que presque tous les accidents sont causés par des chauffeurs intempérants."

Et il suggérait que, avant d'accorder un permis de conduire on s'enquiert des habitudes de celui qui en fait la demande et qu'on exige même un certificat de sobriété.

Cette suggestion est inspirée par l'expérience, et celui qui la faisait avait toute l'autorité du poste qu'il occupait.

On devrait donc en tenir compte, dans le meilleur intérêt public.

Pas si bête...

L'Action Catholique (Québec):

Il n'est pas si bête que cela ce rédacteur du "Literary Digest" qui s'est enfoncé dans les bois, au nord de Normandin, Lac Saint-Jean.

On l'a traité d'imbécile de vouloir reprendre par ces temps froids un état de vie primitif: "Quoi! s'isoler comme cela dans la forêt, sans vêtement aucun, sans arme aucune, sans la moindre nourriture, et prétendre y pouvoir vivre pendant des mois? Allons, ça n'a pas de bon sens."

En effet, ça n'avait guère de bon sens. C'est pourquoi le gouvernement du Nouveau-Brunswick refusa à cet homme, ou plutôt, à cet Américain, l'accès des bois de sa province.

Chez nous, on est bon garçon... et un peu normand. On savait que cet Américain s'arrangerait pour ne pas être dévoré par les loups, pour ne pas mourir de faim ni de froid.

En effet, dans l'isolement des bois, il a trouvé par hasard une hache. C'est si commode une hache dans la forêt! Par hasard encore, il a trouvé une peau d'ours pour se protéger du froid; par hasard encore, il a trouvé des allumettes pour faire un feu; par hasard toujours, il a trouvé un jambon, des pommes de terre!

Vous voyez bien que cet Américain n'est pas un imbécile. L'idée de derrière la tête, chez lui, a été de vendre le récit de son aventure aux journaux qui trouvent profit à berner leurs lecteurs gogos. Naturellement, la "Presse", de Montréal, le publie avec un grand sérieux.

QUEBEC. — La feuille conservatrice qu'on fondera à Québec s'appellera le "Journal".

PARIS. — Le Chapitre de Notre-Dame a élu vicaire capitulaire Mgr Crépin, évêque de Tralles, auxiliaire de Paris.

PARIS. — En grand apparat, le président de France, M. Doumergue, est parti jeudi pour une visite de quatre jours au roi des Belges.

L'Alliance Française

RACINE EN PROVENCE

L'Alliance Française du Manitoba inaugurait jeudi, à l'Université, ses soirées de la saison — la troisième depuis que cette société a été réorganisée en 1927 sur des bases nouvelles. Le mouvement, lancé par un groupe de personnalités de toutes origines, unies par le lien de la culture et de la langue française, reçut alors un accueil fort sympathique. Cette initiative répondait visiblement à un besoin, comme l'expérience l'a démontré.

Au cours des deux saisons précédentes, l'Alliance Française s'est efforcée de poursuivre son programme de culture française et de rapprochement des deux principales races du pays au moyen de causeries, représentations dramatiques, concerts, etc. Elle a reçu, à l'occasion de leur passage à Winnipeg, des personnages éminents: sir François Lemieux, juge en chef de la province de Québec; M. le comte Serge Fleury, attaché au ministère des Affaires étrangères de Paris; M. Joseph Avenol, secrétaire-adjoint de la Société des Nations; S. E. M. Jean Knight, ministre de France au Canada, — pour ne mentionner que les tout derniers.

M. Donatien Frémont, qui présidait la soirée, après avoir rappelé ces différentes activités de l'Alliance Française, a présenté l'orateur, M. le professeur W.-F. Osborne, comme un produit parfait de la culture bilingue anglo-française, en même temps qu'un Canadien modèle qui prêche et pratique la bonne entente et l'harmonie entre Franco-Canadiens et Anglo-Canadiens.

Le conférencier avait choisi comme sujet: "Racine en Provence". Dans sa jeunesse, le célèbre poète tragique passa quelques mois à Uzès, chez un oncle qui était vicaire général du diocèse de ce nom. C'est là qu'il eut l'idée et esquissa l'ébauche de la "Thébaïde", sa première tragédie — faible essai de débutant que devaient suivre bientôt "Andromaque", "Britannicus" et les autres chefs-d'oeuvre. M. Osborne, prenant comme point de départ ce bref séjour en Provence, souligne le phénomène Racine. Comment l'auteur de la "Thébaïde", d'"Alexandre" et autres pièces d'essai ennuyantes a-t-il pu atteindre d'un seul coup la perfection du genre avec "Andromaque"? Car Racine représente l'apogée du génie français.

Après avoir lu le parallèle célèbre de La Bruyère entre Corneille et Racine, le conférencier insiste sur la différence de tempérament des deux poètes. Chez le premier, un vrai Romain, c'est le caractère viril qui domine, avec la force et la majesté; son théâtre est une école de grandeur d'âme. Chez le second, qui est plutôt un Grec, la sensibilité, l'étude de la passion et du coeur humain l'emportent sur tout le reste. Ses pièces ont l'air d'être façonnées d'un jet, d'un seul bloc; elles sont remarquables par l'uniformité dans leur excellence.

Il est impossible de suivre M. Osborne tout le long de son vivant exposé du génie de Racine et de la place qu'il occupe dans l'histoire littéraire française. Contentons-nous de noter ici et là quelques points saillants.

Bien qu'Anglo-protestant, le conférencier se déclare, du point de vue français, grand admirateur de Richelieu dans sa répression des Huguenots. La France, dit-il, pays latin, devait être catholique.

Dans le domaine intellectuel proprement dit, assure-t-il encore, la France est supérieure aux autres; elle dépasse facilement et complètement l'Angleterre et l'Allemagne.

Le génie anglais ne s'adapte pas au genre de beauté représenté par Racine. A côté du grand tragique français, Shakespeare montre le type bien différent qui répond à l'idéal anglo-saxon. Seul le Canada, avec sa population mixte anglo-française, pourrait développer une race composée réunissant les qualités du génie français et du génie anglais.

A l'ouverture de la soirée, Mlle Evelyn Pratt a joué avec maîtrise "Valse de concert" (Moskowski) et "Wine Dance" (Godowski). A la suite de la causerie, Mlle Marie Boiteau a chanté avec brio la "Vivandière" (Godard) et "Ouvre tes yeux bleus". Elle était accompagnée au piano par Mlle Eleanor Weselak.

FANTASIO.

L'immigration anglaise en Saskatchewan

Saskatoon, — Le premier ministre Anderson déclare que le gouvernement de la Saskatchewan entend encourager l'accroissement de l'immigration britannique. Il nommera un représentant à Londres, à cette fin.

NOUVELLES DE PARTOUT

Hommage à l'agriculteur Samuel Larcombe

Hier, des admirateurs de Samuel Larcombe, le célèbre agriculteur qui a tant contribué à faire connaître le Manitoba comme grand pays producteur de blé, lui ont offert une nouvelle demeure, pour remplacer celle qui a été détruite par l'incendie il y a quelques mois. M. Larcombe habite à trois milles de Birtle. Son Honneur le lieutenant-gouverneur J.-D. McGregor, l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, et l'hon. A.-A. Hoey, ministre de l'instruction publique, assistaient à la cérémonie qui comportait, outre la présentation, un banquet et le dévoilement d'une tablette commémorative.

Pourquoi Québec et Montréal regorgent de blé

Ottawa. — Au ministère du commerce et de l'Industrie, on avoue que l'on ne peut rien pour décongestionner les grands ports canadiens, surtout ceux de Montréal et de Québec, qui regorgent de blé.

Il s'agit, en l'occurrence, d'une lutte que se livrent les cartels canadiens et le marché mondial. Les cartels canadiens sont devenus à peu près les maîtres du marché intérieur, mais il leur faut, pour obtenir les prix désirés, devenir les maîtres des marchés extérieurs. C'est pourquoi ils retiennent le blé canadien pour rendre rare ce produit sur les marchés mondiaux, et quand le blé sera rare on espère pouvoir obtenir des prix plus rémunérateurs.

Dans cette lutte, les autorités fédérales ne peuvent intervenir.

Les richesses de la Rivière-à-la-Paix

Edmonton. — Le monde ne connaît pas la moitié des vastes ressources du grand pays de la Rivière-à-la-Paix dit l'hon. W.-A Atkinson, ministre de l'agriculture en Colombie, qui, avec W.-H. Gaddes, commissaire de la colonisation dans la même province, revient d'une tournée dans ce pays.

"Jamais de ma vie, dit-il, je n'avais vu autant de terre de première qualité. Cependant je voudrais, en tant qu'agriculteur, donner un avertissement. Que les cultivateurs n'aillent pas épuiser leur terre par la culture unique des grains, comme cela s'est vu dans une partie de la prairie, notamment au Manitoba. La culture mixte, voilà ce qu'il faut. On trouve dans le pays de la Rivière-à-la-Paix et aux environs huit millions d'acres de terre disponible."

La récolte en Argentine

Ottawa. — Le statisticien du Dominion a reçu un câblogramme du Commissaire du Commerce Canadien à Buenos-Ayres faisant part de la deuxième estimation officielle des superficies semées en blé, graine de lin et avoine pour la saison de 1929-30 en Argentine comme suit: blé, 19,-497,000 acres comparativement à 20,900,000 acres en 1928-29 et 17,940,-000 acres, moyenne des cinq années 1922-23 à 1926-27; graine de lin, 7,092,000 acres comparativement à 7,297,000 en 1928-29 et 5,784,000 acres, moyenne quinquennale; avoine, 3,707,000 acres comparativement à 3,608,000 acres en 1928-29 et de 2,875,000 acres, moyenne quinquennale.

3,000 rennes pour le Canada

Nome, Alaska. — Avec un aéroplane de reconnaissance pour signaler les pâturages, la plus impressionnante théorie de rennes dans l'histoire de l'industrie commencera bientôt à avancer, depuis Kotzebue, dans l'Alaska arctique, jusqu'à la péninsule de Kittigazuit, sur le côté est du delta du Mackenzie, dans les territoires du Nord-Ouest. Le troupeau se composera de 3,000 rennes choisis, achetés par le gouvernement canadien. On calcule que la marche durera près d'un an et demi.

Une macabre affaire de publicité

Paris. — Une extraordinaire affaire vient d'être mise au jour par la police parisienne. Il ressort des preuves recueillies qu'un nommé Henri Boulogne de Dunkerque, et le fameux escroc Clément Passal ourdirent un complot dont l'objet était d'assurer la vente des mémoires de ce dernier, connu sous le nom d'emprunt de marquis de Champaubert.

Les deux hommes creusèrent non loin de Paris une fosse étroite et peu profonde, tout juste assez pour permettre l'inhumation d'un cercueil à quelques pieds sous terre. Passal prit ensuite place dans ce dernier. Un tube communiquant avec le dehors devait lui permettre de respirer. Boulogne, à ce que raconte la police, vissa ensuite le couvercle et rejeta la terre dessus.

Le lendemain soir il revint voir, mais toutes ses tentatives de causer avec "l'inhumé" furent vaines. Aucune réponse ne lui arriva par le tube. Le lendemain, même résultat. Il perdit alors la tête et attendit, enfermé chez lui, qu'on vint l'arrêter, ce qui fut fait.

La disparition de Passal fut d'abord classée dans la catégorie des meurtres mystérieux. Mais des lettres anonymes signées "Chevaliers de Thémis" mirent la police sur la piste. On alla dans le bois à l'endroit indiqué, où l'on déterra le cadavre du disparu. Les révélations de Boulogne montrent comment avorta une abracadabrante tentative de publicité.

POUR RIRE

L'heure du train

Sur le quai de la gare de Montpellier, un voyageur, tenant à la main son petit garçon, s'approche d'un employé:

— Pardon, Monsieur, à quelle heure passe le train de Sète?

— —A cin... cinq heures cin... cinquante... te... te cinq... répond l'homme à casquette dorée qui a "l'assent", bien entendu, mais qui, par-dessus le marché, bégaye comme un malheureux...

Quelques minutes se passent, puis nouvelle question:

— Pardon, Monsieur, le train de Sète?

— Je... je vous l'ai dé... déjà dit: cin... cinq heures cin... cinquante... te... cinq...

Dix minutes après:

— Pardon, Monsieur, l'heure du train de Sète?

— Ba... bagasse, vous... vous... vous fi... fichez de moi?

— Eh! que non! L'heure du train de Sète, je la connais bien... mais ça fait tant rire mon petit garçon quand vous me la dites.

Histoire naturelle

Le professeur. — Messieurs, je vous prie de me prêter toute votre attention. Nous allons parler du chameau. Or, il est impossible que vous vous fassiez une idée de cet animal utile si vous n'avez pas les yeux fixés sur moi.

Mise au point

Le pêcheur. — Dites-moi, mon brave, on peut pêcher dans cet étang?

L'interpellé. — Certainement, Monsieur!

Le pêcheur. — Si j'en tire un poisson, ce ne sera pas un crime!

L'interpellé. — Bien sûr que non! Ce sera un miracle.

Sincérité

Joli mot d'un docteur sceptique:

On lui demandait un jour:

— Quel est celui de vos confrères qui, selon vous, laisse mourir le moins de malades?

— Celui qui a la moins grande clientèle, répondit-il imperturbablement.

Chez le dentiste

Le client. — Monsieur, vous m'avez posé un râtelier en me disant que ce serait absolument comme des dents naturelles; or, ces dents me font horriblement souffrir.

Le dentiste. — Justement, elles n'imitent que mieux la nature.

Chez le coiffeur

— Pourquoi racontez-vous des histoires si terribles quand vous me coupez les cheveux?

— Parce qu'alors vos cheveux se dressent et ils sont plus faciles à couper.

Esprit contrariant

— Quel esprit contrariant que ma femme! Ce sont ses idées noires qui lui donnent des nuits blanches.

Cinquantenaire du R. P. A.-G. Morice, O.M.I.

Le mercredi 9 octobre dernier était le cinquantenaire de l'entrée définitive en religion du R. P. Morice, O.M.I., que la presse avait indûment anticipé, le confondant avec le 70ème anniversaire de sa naissance. Certains journaux, tout en lui assignant soixante-dix ans d'âge, n'en avaient pas moins donné cette date comme l'année de son jubilé d'or sacerdotal. Ces bons protestants, qui s'imaginent qu'on peut être prêtre catholique à vingt ans, ne paraissent guère se douter de l'extraordinairement rude préparation qui est exigée du candidat à la prêtrise.

Quoi qu'il en soit, notre P. Morice était bien réellement devenu Oblat pour la vie à la date susmentionnée. La commémoraison de cet événement commença pour lui par la célébration de la sainte Messe devant une assistance de choix dans sa chapelle privée, ornée avec goût pour la circonstance, fête intime que le jubilaire avait préférée à une célébration publique qu'une institution de Winnipeg lui avait offerte.

Le soir eut lieu le dîner de cinquantenaire au Collège Saint-Paul, Winnipeg, présidé par l'aimable P. Simon, O.M.I., qui tint à présenter le Rév. Père en quelques mots bien sentis et à lui offrir les félicitations de tous les membres de sa communauté et des convives qui venaient de se joindre à elle. C'étaient, à part le personnel du Collège, le R. P. Ueberberg, curé de Saint-Joseph, avec son vicaire; le R. P. Meyer, curé de Saint-Charles; le R. P. Wachowicz, desservant actuel de la paroisse du Saint-Esprit; M. l'abbé Campbell, ancien professeur au Collège, aujourd'hui à Sainte-Marie, sans compter le R. P. Ackermann, Oblat nouvellement arrivé de l'Afrique Australe. Tous les autres Rév. Pères sont également des frères en religion du jubilaire.

Puis, pour couronner la fête, le R. P. Morice adressa la parole aux élèves de l'institution, les transportant du coup dans les forêts et les montagnes de la Colombie-Britannique, où il remplit si longtemps et avec tant de succès les fonctions de missionnaire et d'explorateur. Les éclats de rire de l'assistance et ses bruyants applaudissements dirent assez à quel point était goûté le récit de ses aventures. Même une terrible histoire de revenants, la relation d'une aventure dans laquelle le vétéran des missions occidentales eut à jouer un rôle qu'il était loin d'avoir sollicité, ne parvint point à troubler la bonne humeur de son auditoire — au contraire...

A l'occasion de son jubilé, le Rév. Père a reçu nombre de lettres de félicitations, dont une d'évêque, des messages téléphoniques et des visites de même nature, sans compter plusieurs télégrammes et même un câble d'Europe. Parmi les lettres, celle que le vénérable jubilaire a le plus goûtée est la suivante, qui émane d'un Assistant Général de sa Congrégation:

"Mon Révérend et bien cher Père,

"Je ne voudrais pas laisser passer vos fêtes jubilaires sans vous adresser mes félicitations et voeux le plus sincères. Voilà un demi-siècle de vie religieuse, de service de Dieu, de dévouement et de travaux pour la Congrégation et les âmes que les anges ont certainement enregistré au livre de vie, et dont la récompense vous attend un jour.

"Je sais bien que la croix d'Oblation a été pour vous le symbole de croix multiples au cours des cinquante années qui se sont écoulées. Mais en ce jour je me réjouis avec vous des grâces que le bon Dieu vous a accordées et du bien que vous avez opéré.

"J'ai toujours été parmi les admirateurs de votre activité littéraire, et je souhaite que le Tout-Puissant vous accorde encore de longues années pour vaquer au moins à cet apostolat, si les autres travaux deviennent trop difficiles avec le poids des années.

"Je penserai spécialement à vous dans mes pauvres prières, et je me recommande aux vôtres.

"Vous renouvelant encore une fois mes voeux de bonne fête, je reste, mon très cher Père,

"Votre tout dévoué en N.-S. J.-Ch. et M. Imm."

X.Y.Z.

Un patron pour la T. S. F.

Les inventions modernes ont leurs patrons; ainsi l'auto avec saint Christophe.

On ignore peut-être qu'un saint — déjà chargé d'importantes attributions cependant — serait susceptible d'être particulièrement vénéré par les émetteurs de sons à travers les espaces.

Saint Antoine de Padoue fait retrouver les objets perdus. Mais, en outre, il fut comme le précurseur de la T. S. F. et, par ailleurs, le recordman de vitesse.

Nous rencontrons en effet, dans une de ses biographies:

"Bien qu'il ne parlât qu'une langue, il était entendu par des personnes de pays très divers. On raconte qu'une femme, n'ayant pu obtenir de son mari la permission d'aller l'entendre, monta à la chambre haute de sa maison, distante de plus d'une lieue de l'endroit où il prêchait, et l'entendit aussi distinctement que si elle avait été près de lui. Il apparaissait souvent en des lieux très éloignés, sans quitter cependant celui où il se trouvait. Un jour, ayant appris que son père était accusé de meurtre, il accourut le défendre; en une nuit un ange le transporta à Lisbonne, qui était à quatre cents lieues de Padoue; il ressuscita l'homme assassiné, lui fit déclarer que son père n'était pas coupable, et la nuit suivante retourna à Padoue par la même voie."

La vénération pour le saint, déjà grande, peut donc s'augmenter encore, en ces temps où les ondes lancent nos pensées et nos paroles à travers les nues, et où les humains parcourent à grande vitesse les distances, dans les airs.

TOULOUSE. — Deux écrivains bien connus en France et à l'étranger, Claude Farrère et Pierre Benoit, ont été blessés dans un accident d'automobile.

LONDRES. — Quatre personnes succombent chaque jour aux accidents de la rue à Londres, d'après des statistiques compilées pour les mois d'avril, mai et juin.

HAREWOOD, Angleterre. — Le comte de Harewood, beau-père de la princesse Marie, est mort à sa résidence ancestrale. Il était âgé de 83 ans.

L'EVANGILE

XXIIe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., XXII, 15-21)

En ce temps-là, les pharisiens, s'étant retirés, formèrent le projet de surprendre Jésus dans ses discours; ils lui envoyèrent donc leurs disciples avec des hérodiens, qui lui dirent: Maître, nous savons que vous êtes vrai dans vos paroles et que vous enseignez la voie de Dieu selon la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit, parce que vous ne faites point acception des personnes. Dites-nous donc votre avis sur ceci: Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César? Mais Jésus, connaissant leur malice, leur répondit: Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? montrez-moi la pièce d'argent qu'on donne pour le tribut. Ils lui présentèrent un denier. Alors Jésus leur dit: De qui est cette image et cette inscription? De César, lui dirent-ils; et il leur répondit: Rendez donc à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu.

Calendrier de la semaine

Jeudi 17 octobre — Ste Marguerite-Marie Alacoque.

Vendredi 18 — S. Luc.

Samedi 19 — S. Pierre d'Alcantara.

Dimanche 20 — XXIIe après la Pentecôte.

Lundi 21 — Ste Ursule.

Mardi 22 — Ste Marie Salomé.

Mercredi 23 — S. Jean de Capistran.



DEPARTEMENT DES TRAVAUX PUBLICS

DIVISION DE LA PREVENTION DES INCENDIES

Un Appel

Pratiquez la Prévention du Feu chaque semaine de l'année

Le démon du feu jamais ne s'assoupit

Soyez toujours en garde contre lui en maintenant votre vigilance en éveil

Il vaut mieux prévenir que guérir

Publié avec l'autorisation de L'HON. W.-R. CLUBB, Ministre des Travaux Publics et du département de Prévention des Incendies

E. McGRATH, Commissaire Provincial du Feu, Winnipeg.

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

Il est des petits enfants qui, du soir au matin, sucent des bonbons. (Encore s'ils en donnaient à leurs voisins!) Un parent, un ami en visite leur donnent-ils quelques sous, vite, ils courent au magasin: "Un bâton de réglisse, s'il vous plait? Un paquet de gomme, un sac de "pop corn"... Que sais-je encore! Et les voilà qui grignotent, sucent, croquent. Aussi, allez voir dans leur tirelire... Vide! Habitués à tout gaspiller, à ne se priver sur rien, dès qu'il s'agit d'une misère à soulager, d'une oeuvre à secourir, c'est à la bourse de papa qu'ils doivent avoir recours. Que deviendront plus tard ces prodigues et ces imprévoyants?

Combien plus sage l'enfant qui prend l'habitude de l'économie, amasse tous ses sous, voit s'arrondir de jour en jour son petit pécule et au sortir de l'école, possède un compte de banque assez cossu qui porte intérêt. Les petits sous épargnés un à un sur des friandises, des cigarettes ou les "petites vues" forment bientôt le montant d'une piastre et c'est le montant requis pour ouvrir un compte d'épargne à la banque. Le saviez-vous, mes chéris? Pensez donc! Avoir un compte de banque à soi, quelle fierté et quel stimulant pour la fillette ou le garçonnet de 8, 10 ans! Ah! croyez-moi, cela paie bien des petits sacrifices que l'on s'est imposés.

Et puis, cela permet d'être généreux, charitables, de s'acheter soi-même des objets utiles, de faire un joli cadeau de fête sans avoir toujours recours à la bourse de papa qui a déjà tant de misère à payer le loyer, les taxes, l'épicier, le boucher, etc.

Je connais une gentille gamine qui me disait un jour, dans son langage enfantin, en secouant sa tirelire: "C'est pour les pauvres, vous savez, parce que ça servirait à quoi d'avoir des sous, si c'était pas pour les donner."

Bon petit coeur, n'est-ce pas, qui ne voyait dans l'argent que le bien qu'il peut faire.

L'enfant économe n'épargne pas seulement ses sous, il prend grand soin de ses livres, de ses cahiers; il ne détériore pas par caprice ou légèreté les meubles de la maison, les pupitres de sa classe; il respecte la propriété d'autrui. Car tout cela, il le sait, représente une valeur en argent.

Pratiquez donc l'économie, mes petits-enfants, soyez attentifs à ne rien perdre afin de pouvoir mieux donner et de parer aux nécessités futures de votre vie. Vous vous préparerez ainsi un avenir prospère, une vieillesse indépendante et vous travaillerez à la grandeur de notre beau Canada. N'oubliez pas que ce sont les petits ruisseaux qui alimentent le grand fleuve de nos richesses nationales.

MERE-GRAND.

Soyons content de notre sort

Je rencontrai l'autre jour une bonne fée qui courait comme une folle, malgré son âge.

— Etes-vous donc si pressée de nous quitter, Madame la fée?

— Ne m'en parlez pas; répondit-elle: il y a longtemps que je n'avais vu votre petit monde, et je n'y comprends plus rien. J'offre la beauté aux jeunes filles, le courage aux jeunes gens, la sagesse aux vieux, la santé aux malades, et tous me refusent. "Avez-vous de l'or et de l'argent?" me disent-ils. Or, je me sauve, car j'ai peur que les roses des buissons ne me demandent des parures de diamants et que les papillons n'aient la prétention de rouler carrosse dans la prairie.

— Non, ma bonne dame, dirent en riant les petites roses qui avaient entendu grogner la fée; nous avons des gouttes de rosée sur les feuilles.

— Et nous, dirent en folâtrant les papillons, nous avons de l'or et de l'argent sur nos ailes.

— Voilà, dit la fée en s'en allant, les seuls gens raisonnables que je laisse sur la terre.

Un conte par semaine

VOTRE AMI GUY

Un saint de douze ans

C'est une bien belle et bien touchante histoire que celle de Guy de Fontgalland, petit garçon prédestiné, qui vécut comme un saint et qui fut rappelé au Ciel à l'âge de douze ans.

Dans un nouveau livre écrit spécialement pour les petites filles et pour les petits garçons, le Père Perroy raconte les traits les plus caractéristiques, les plus émouvants, les plus jolis de la vie de Guy de Fontgalland, véritable petit ange venu sur la terre, et qui, "depuis sa mort, invoqué dans le monde entier, a fait de nombreux miracles, guérissant plusieurs petits garçons ou petites filles ainsi que des grandes personnes, et convertissant de grands pécheurs."

Voici un chapitre du joli livre du Père Perroy:

LA FRANCHISE DE GUY

Guy était la franchise même... Non seulement il ne mentait pas, mais il souffrait de voir chez les autres l'ombre même d'un mensonge.

Il est d'usage dans le monde, vous le savez, de faire répondre à la porte pour éviter une visite: "Madame est sortie." Ce n'est pas à proprement parler un mensonge, mais une formule admise, signifiant: "Je suis occupée, il m'est impossible de vous recevoir."

Guy n'admettait pas cette formule.

Un jour, sa mère donne l'ordre à la femme de chambre de dire: "Madame est sortie."

"Oh! maman, s'écrie-t-il, pourquoi fais-tu deux mensonges, le tien et celui de la domestique? Vois-tu, j'aimerais mieux avoir mal aux dents que de mentir."

Cher petit Guy, franc comme l'or, qui n'a encore connu qu'une souffrance, celle causée par le mal de dents... et qui préfère à l'ombre même du mensonge ce qui l'a fait pleurer!

* * *

Quel est le petit garçon, quelle est la petite fille qui, grondés, ne s'excusent pas?

Le premier mouvement de la nature est toujours de dire: "Ce n'est pas moi." Eh bien! Guy n'a jamais voulu s'excuser; bien plus, il n'admettait pas qu'on lui fît un compliment non mérité, car ce n'était pas la vérité.

Ecoutez ces deux jolies histoires: celle de l'arrosoir et celle de la pendule.

Les deux frères sont dans le jardin. Il fait très chaud, leur institutrice s'est endormie dans un fauteuil.

— Si nous allions jouer avec les arrosoirs, se disent-ils, maman grondera peut-être... tant pis.

Nos deux espiègles courent à la serre. Mais impossible de saisir les arrosoirs, ils sont brûlants.

Le soir, mademoiselle, ne se doutant de rien, complimente Guy et Marc sur leur sagesse pendant toute la journée.

Je sais beaucoup d'enfants qui n'eussent pas protesté... Guy estima que se taire était un mensonge.

— Non, mademoiselle, nous avons désobéi, nous sommes allés chercher les arrosoirs, mais ils étaient brûlants, on n'a pas pu les prendre, voilà.

Splendide franchise, n'est-ce pas, chers enfants!

Et maintenant l'histoire de la pendule...:

Un jeudi soir qu'il pleuvait, Marc et Guy sont restés à s'amuser avec leur jeu de construction.

Mme de Fontgalland voyant, en rentrant d'une course, une énorme machine sur leur table de jeu, les félicite:

— Je vois, mes chéris, que vous avez été bien sages.

— Non, maman, reprend Guy, ce n'est pas de la vraie sagesse. Nous avons fait une belle horloge de Westminster avec le jeu de construction; alors, pour la faire marcher, nous avons pris les aiguilles de la pendule de ta chambre; ça a très bien réussi. Seulement, pensant qu'à ton retour tu ne serais pas contente de voir ta pendule sans aiguille, je viens de les reposer. Ce n'est pas de la sagesse bien fameuse quand on touche à tes affaires.

Il lui arrivait souvent de demander de l'argent pour acheter crayons, gommes, buvard.

— Maman, disait-il, en rentrant, ma gomme m'a coûté 0 fr. 95, tu m'as donné 1 franc, alors voilà ton sou.

C'est qu'il n'aurait jamais consenti à s'approprier un centime pour grossir son argent de poche.

Beaucoup d'entre vous, mes chers petits enfants, imitent déjà Guy sur ce point et ils ne voudraient pas garder la plus petite somme qui ne leur appartienne pas; mais bien rares sont les enfants aussi francs que lui... Essayons de ne plus faire de mensonge à la maison, plus de mensonge à l'école... de détester ce que Guy appelait le "pas vrai"!

Le mensonge voile les yeux des petits enfants; aussi les menteurs n'osent pas regarder en face... Pas de voiles sur nos yeux; comme Guy, chers petits, soyez francs.

R. P. PERROY.

L'ENFANT ET LE MIROIR

Un enfant, élevé dans un pauvre village,
Revint chez ses parents, et fut surpris d'y voir
Un miroir.
D'abord il aima son image;
Et puis, par un travers bien digne d'un enfant,
Et même d'un être plus grand,
Il veut outrager ce qu'il aime,
Lui fait une grimace, et le miroir la rend.
Alors son dépit est extrême;
Il lui montre un poing menaçant;
Il se voit menacé de même.
Notre marmot fâché s'en vient, en frémissant,
Battre cette image insolente;
Il se fait mal aux mains. Sa colère en augmente;
Et furieux, au désespoir,
Le voilà devant ce miroir
Criant, pleurant, frappant la glace.
Sa mère, qui survient, le console, l'embrasse,
Tarit ses pleurs, et doucement lui dit:
"N'as-tu pas commencé par faire la grimace
A ce méchant enfant qui cause ton dépit?
— Oui. — Regarde à présent: tu souris, il sourit;
Tu tends vers lui les bras, il te les tend de même;
Tu n'es plus en colère, il ne se fâche plus.
De la société tu vois ici l'emblème:
Le bien, le mal nous sont rendus.

FLORIAN.

COURRIER DE MÈRE-GRAND

Elise Boily, La Broquerie — En effet, je vous ai trouvée toute pâlotte à mon dernier voyage. Soignez-vous bien, car l'hiver s'en vient; il faut vous immuniser contre ses rigueurs. J'ai pensé à mes chères petites-filles quand j'ai appris le départ du grand frère. Quel honneur pour votre famille et comme vos parents doivent être à la fois fiers et peinés. Mère-Grand prend part à votre chagrin; elle vous redit sa fidèle amitié.

Anna Balcaen, La Broquerie — Tant de petits enfants attendent leur tour qu'il me faut un peu brusquer les réponses. Ce n'est pas une simple page qu'il me faudrait, mais tout un journal pour satisfaire les chéris qui se groupent au "Coin". "J'ai pris mon courage à deux mains au début de l'année, m'écrivez-vous, et me suis dit: "Allons à l'étude!" Ce mot me rappelle un autre tout petit mot, bref et sonore comme un coup de clairon: "Allons-y", du Maréchal Foch. Prenez pour modèle cette grande figure, fidèle dans les petits devoirs quotidiens comme dans les grands et bon courage pour cette nouvelle année!

Hélène Boily, La Broquerie—Après avoir secondé votre bonne maman pendant deux mois, je suis sûre que vous êtes maintenant une experte petite maîtresse de maison. Vous avez dû, en effet, avoir bien de la peine de manquer le pèlerinage. Le devoir se présente sous un aspect bien austère parfois. Ce départ du grand frère a aussi meurtri votre coeur d'enfant. Oubliez-vous un peu, ma chère petite, songez que vous êtes la consolation de vos parents affligés. Vous trouverez un doux apaisement à votre chagrin en les entourant de menues attentions et de tendresse.

Marie-Jeanne Boisjoli, La Broquerie — Ce voyage à La Broquerie me laisse de suaves impressions, de chers souvenirs et un seul regret: celui de n'avoir pas assez joui de la présence de mes chéris. Ah! que les heures coulent rapides à l'école Saint-Joachim! De vos bonnes résolutions dépendent le bonheur et la fécondité de cette nouvelle période scolaire. Soyez-y donc bien fidèles et allez bravement à la conquête du savoir. Je prends note de votre promesse de correspondance fréquente et m'en réjouis. J'ai regretté de ne pouvoir aller saluer votre chère maman.

Laurette Tétreault, La Broquerie — Bonjour, ma petite Laurette! Que vous êtes délicieuse de m'écrire toutes ces nouvelles! Ce beau jour de la confirmation a dû vous apporter bien des joies et vous vous sentez maintenant pleine de courage pour aller de l'avant. Appliquez-vous donc à ne négliger aucune branche de votre programme d'écolière. Au fur et à mesure que les petits devoirs quotidiens se présenteront, accomplissez-les avec zèle, aimez-les. Etre toujours à la hauteur du devoir, quel qu'il soit, voilà le secret pour donner à sa vie le maximum de fécondité et recueillir un beau succès à la fin de l'année.

Rachel Régis, Fannystelle — Une nichée de chérubins à l'oeil limpide, à l'âme de cristal, quelle acquisition pour le "Coin"! J'espère qu'une seconde visite suivra bientôt cette première, ma petite Rachel, et que nous deviendrons de très grandes amies. Les bonnes résolutions sont un stimulant pour l'écolier et un présage de succès, à condition qu'on maintienne l'enthousiasme des débuts. On reconnaîtra à la distribution des prix les braves et les persévérants. Que les petits enfants de Fannystelle n'oublient pas l'accueil qui les attend ici.

Léonne Carrière, La Broquerie — Vous vous êtes bien divertie pendant vos vacances et Mère-Grand s'en réjouit. Les jeux délassent, enrichissent le corps et l'esprit d'un regain de vigueur, disposent au travail de l'étude. Je vous pardonne de n'être pas venue à la **Liberté**, ayant eu le plaisir de revoir quand même votre gentille frimousse, mais l'an prochain... Venez jaser souvent maintenant; je vous assure d'avance de mon tendre accueil.

Rosaria Lamothe, Saint-François-Xavier — Ai-je besoin de vous dire, ma chère mignonne, combien vos quelques lignes m'ont faite heureuse. Je pense que vous avez passé de joyeuses vacances et que vos deux grand'mères devaient être bien heureuses d'avoir leur petite-fille auprès d'elles. Et maintenant, ne boudez pas trop la discipline de l'école et l'étude. D'un pas ferme, comme une vaillante, montez à l'assaut de la science et du savoir; les succès couronneront vos efforts.

Herménégilde Préfontaine, Saint-François-Xavier — Priez bien l'Enfant-Jésus de vous conserver ce bon parrain-gâteau unique au monde. Jamais je n'aurais pu deviner cette belle surprise si vous ne me l'aviez dite. Que c'est donc fin d'avoir un beau petit cheval tout à soi et de le faire piaffer à son aise par les routes de Saint-François. Vous devez en faire des envieux! J'ai bien hâte de vous revoir, mon petit ami. Bon succès dans vos études et des bonjours à tous les chers vôtres.

Lucienne Grenier, couvent de Saint-Léon — Entrez tout de suite, gracieuse petite amie. Je suis profondément réjouie de cette première visite et j'espère qu'elle sera suivie de nombreuses autres. Votre souvenir pieux pendant le mois du Rosaire me touche beaucoup et me sera d'un précieux secours dans la tâche que je remplis. Oui, il me tarde de connaître mes chéris de Saint-Léon; ils tiennent déjà une si grande place en mon coeur. Ce sera pour janvier! D'ici là, Mère-Grand vous attend encore dans de longs billets. Prenez bien garde aux loups, gentille bergère!

Albertine Laurin, Sainte-Anne-des-Chênes — J'ai bien aimé votre charmant babillage, petite amie chère. Que n'en faites-vous bénéficier Mère-Grand plus fréquemment! Ces jours de retraite vous ont préparée à bien entendre la voix du devoir et à vous mettre vaillamment au travail. Souvenez-vous que les triomphes sont la récompense de l'effort persévérant. Vous vous rappelez la persévérance de la tortue qui vainquit le lièvre fanfaron? Non pas qu'elle fût plus rapide mais parce qu'elle allait patiemment de son petit train régulier et courageux. Allez donc de l'avant, sans perdre une seule journée, et c'est avec allégresse que vous verrez venir le jour de la distribution des prix.

Aline Boulet, école Saint-Félix, Dunrea — C'est une bonne idée que vous avez eue de venir me faire visite. Mère-Grand est ravie d'accueillir une écolière aussi vaillante et courageuse au travail. Sous la direction de votre bonne maîtresse, vous marcherez sûrement de progrès en progrès et je suis sûre que vous passerez brillamment votre entrée. Revenez-moi souvent, petite-fille précieuse, qu'on va attendre avec impatience.

Solange Dionne, école Saint-Félix, Dunrea — Solange! Quel joli nom et combien doux! Qui sait si ma nouvelle mignonne n'est pas une petite cousine de Mère-Grand? N'est-ce pas que ce serait fin? Dans votre très prochaine lettre, dites-moi donc un peu l'origine de votre famille. Une belle école neuve est une invitation au travail. Je suis sûre que tous les écoliers de l'école Saint-Félix sont cette année des écoliers modèles dignes d'être cités en exemple. Votre maîtresse est-elle de mon avis?

Norbert Lafrenière, Saint-Léon — Ah! que je suis heureuse d'avoir un petit-fils de plus à chérir! Et un petit garçon qui s'applique à l'étude de l'orthographe, c'est encore plus adorable! N'est-ce pas que cette étude est captivante, qu'il est intéressant d'en vaincre les embûches? En s'exerçant chaque jour à faire ses devoirs "sans faute", on prend vite le désir d'avoir une conduite qui leur ressemble et le goût de l'irréprochable en tout. C'est une excellente idée qu'a votre maîtresse d'habituer ses garçons à faire du ménage. Les petites filles n'ont pas le monopole de la propreté. Les petits garçons s'acquitteront aussi très bien de leur nouvelle tâche; ils apprendront en plus à rendre service à leur maman aujourd'hui et... à leur femme plus tard.

Joseph Turcotte, Transcona — Mère-Grand adore les causettes de ses petits-enfants. Ne doutez donc pas de l'accueil que j'ai fait à la vôtre. La musique est un art divin, une source de joies très élevées, mais il ne faut pas que vous vous y appliquiez au détriment de vos études. Ce serait mettre la charrue avant les boeufs. Commencez par vous bien instruire. De nos jours, si l'on veut faire son chemin et devenir quelqu'un d'utile à son pays, l'instruction est indispensable. Plus vous serez instruit, plus votre esprit sera cultivé, mieux vous servirez votre patrie et mieux vous saisirez les beautés de l'art musical. Vous m'êtes bien cher, mon petit Joseph, et j'espère vous relire bientôt.

Marie-Ange Goguen, Transcona — Et moi donc, comme je suis fière de vous accueillir dans ma grande et belle famille! Toute l'affection dont vous manifestez le désir vous est spontanément acquise et je me sens bien disposée à vous choyer. "S'appliquer en tout" demande beaucoup d'efforts, mais je vous sais assez sérieuse et raisonnable pour vous tracer un pareil programme de vie et y rester fidèle.

Germaine Champagne, Transcona — Si vous êtes contente de venir au "Coin", pourquoi Mère-Grand ne le serait-elle pas de recevoir une aussi délicieuse fillette? Aussi, vous fait-elle un petit coin tout baigné de soleil et de tendresse. N'allez pas le déserter; nous en aurions un gros chagrin. Je note avec plaisir que vous vous appliquez surtout pour le français. Bravo, ma chère petite! Soyez fière de votre belle langue, apprenez-la parfaitement, déployez-la comme un étendard en toute circonstance.

Rémi Van Walleghem, école Coquart, Isle de Chênes — Eh bien, mon petit homme, sûrement l'étude de l'anglais n'accaparera pas tout votre temps. Nous sommes dans un pays bilingue, les deux langues sont officielles, il est de notre devoir d'acquérir une bonne connaissance des deux. D'autant plus que cela pourra vous être d'une grande utilité plus tard; on ne sait jamais dans quel milieu l'on se trouvera transplanté. Il me fait bien plaisir de constater votre application pour le catéchisme, la première des sciences, celle qui fera de vous un citoyen honnête, intègre. Je vous attends bientôt... Je vous félicite d'écrire aussi bien le français.

Solange Carrière, Grande Pointe — Vous donnez un rude assaut à ma modestie, ma petite Solange. J'espère mériter un jour les louanges que vous me faites. Si vous vous appliquez de tout votre petit coeur, si vous mettez beaucoup de bonne volonté au travail, vos leçons vous intéresseront et les bonnes notes récompenseront votre labeur. Je rêve d'un voyage à l'Isle de Chênes. Revenez vite au "Coin" et merci pour votre lettre gentille.

Alvine Fradette, Laurier — Mère-Grand vous reçoit à bras et à coeur ouverts; elle vous fait un petit coin bien clair tout près d'elle. Nous nous connaissons bien peu, mais nous nous aimons déjà beaucoup, n'est-ce pas? Il est certain que si vous êtes une écolière laborieuse et que vous écoutez bien les leçons de vos maîtresses, vous franchirez les différents écueils de ce 8ème grade avec honneur. Que vos lettres se fassent nombreuses au "Coin", ainsi que vos sourires.

Agnès Bélanger, Couvent de Saint-Norbert — Ah! oui, je vous aime bien, n'en doutez pas, et je vous attends toutes, petites filles des grades 5 et 6, au concours d'octobre. C'est promis? La grosse enveloppe me prouve que vous ne voulez pas gaspiller votre temps cette année. Peut-être Mère-Grand ira-t-elle constater en personne votre fidélité à ces bonnes dispositions... Mille pensées tendres à mes petites amies. Rappelez-moi au souvenir de votre bonne Soeur Supérieure.

Marie-Laure Martel, école Hoey, Sask. — Mais non, j'ignorais que vous fussiez rendue en Saskatchewan. Quel malheur que le Manitoba ait perdu une aussi gentille petite Canadienne. Heureusement, je vous retrouve au "Coin" et j'espère vous y garder toujours. Vous voilà entourée de parents! Mère-Grand a eu le plaisir d'en rencontrer plusieurs; aussi vous a-t-elle trouvé un "air de famille" sur votre photo. Merci de vos pensées aimables. Comme vous êtes une travailleuse et que vous piochez ferme, je ne doute pas que vous récoltiez de grands succès.

Roland Motut, école Hoey, Sask. — Approchez vite que nous fassions connaissance, adorable gamin. J'ai sous les yeux votre frimousse rieuse et je sens qu'il m'est impossible de ne pas aimer un aussi charmant Roger. Vous connaîtrai-je un jour? Il faut pour le moment me contenter de vos billets... Mais c'est déjà beaucoup de pouvoir se parler dans le secret d'une petite lettre. Envoyez-moi donc souvent ces messagères de vos pensées et croyez à l'affection de Mère-Grand.

MERE-GRAND.

MES PETITS ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Dunrea, Man., le 13 septembre 1929.

Chère Mère-Grand,

La classe est commencée. Je vais en classe dans une belle école avec des tableaux et un globe. Dans la cave il y a une grosse fournaise.

Je suis dans le grade IV. J'apprends la grammaire, l'arithmétique, le catéchisme, la lecture française et anglaise. J'aime bien venir à l'école. J'apprends mes leçons à la maison. J'aide aussi à mes parents.

J'ai 10 ans et ma fête est le 5 octobre. J'ai beaucoup de petites soeurs et de petits frères. Chaque soir je joue avec eux et j'ai bien du plaisir. Je les aime beaucoup.

Je reste à deux milles de l'école. Il y a une étable à l'école pour mettre les chevaux et je trouve cela bien commode. J'aime bien à lire le "Coin des Enfants" sur la **Liberté**.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Votre petite fille,
Marie BOULET.
Ecole Saint-Félix.

* * *

Hoey, Sask., le 18 septembre 1929.

Chère Mère-Grand,

Je lis avec plaisir le "Coin des Enfants" depuis longtemps, et comme je regrette d'avoir été silencieuse très longtemps, je vous écris ces lignes.

J'ai eu de très bonnes vacances et quand l'école a recommencé, j'étais bien reposée. Notre maîtresse est Mlle de Margerie. Je pense que je vais bien l'aimer.

Nous avons reçu nos prix pour le Concours de Français; j'étais la deuxième de la province et la quatrième de la région. J'étais bien contente et je vais joliment m'appliquer cette année.

Presque tous les fruits sont mûrs maintenant et nous avons été en cueillir, dimanche, sur une île de la rivière Saskatchewan, ma soeur et moi. Nous avons été tout autour de l'île. C'était très joli de voir la rivière et les arbres avec leur feuillage de si brillantes couleurs. Je me suis souvenu que vous aviez dit dans votre Causerie que cela faisait de jolis bouquets; alors ma soeur et moi nous en avons cueilli un très gros, et en effet c'est bien joli.

J'aime beaucoup le "Coin des Enfants" et c'est toujours avec joie que je vois venir la **Liberté**.

Merci, bonne Mère-Grand, de vous occuper de nous.

Votre petite-fille affectueuse,
Marion BOUCHER.

Laurier, Man., le 16 septembre 1929.

Chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que je ne vous ai pas écrit. Les classes sont recommencées, il y a trois semaines. Nous avons beaucoup de leçons à étudier et de devoirs à faire. Je me propose de bien travailler afin de faire une bonne année.

Nous avons eu beaucoup de plaisir durant les vacances, mais nous ne vous avons pas oubliée, chère Mère-Grand, vous qui êtes si bonne et qui nous encouragez si bien.

Une petite fille qui ne vous oublie pas dans ses prières,
Lucia BILODEAU.
Ecole du Village.

La Broquerie, le 25 septembre 1929.

Chère Mère-Grand,

Vous verrez en moi une brebis inconnue, qui veut se rapprocher de votre bercail. M'accepterez-vous, chère Mère-Grand? J'ai beaucoup entendu parler de vous et je désirerais être du nombre des petits enfants qui correspondent avec vous.

Pour des raisons de santé, je n'ai pas pu aller à la classe l'année dernière, mais cette année, je suis pleine d'ardeur et encouragée comme jamais. Nous sommes peu d'élèves à notre école, ce qui permet à notre maîtresse de donner plus de temps à chacun de nous.

J'attends donc avec impatience une petite causette de vous, chère Mère-Grand.

Votre petite-fille qui vous aime déjà,
Simonne THERRIEN.
Ecole Saint-Joseph (grade V).

La Broquerie, le 29 août 1929.

Chère Mère-Grand,

Ah! comme je suis contente de recommencer à aller à l'école; je vais vous écrire plus souvent.

Le bon Dieu ne nous refuse rien quand nous le lui demandons avec foi; aussi je pense que maman va avoir assez de santé pour que je continue ma classe.

Notre paroisse était en fête dimanche. Sa Grandeur Mgr Béliveau était parmi nous. Il est venu faire descendre le Saint-Esprit dans le coeur des chers petits enfants. Oh! qu'ils paraissaient heureux!

Une petite fille qui vous aime,
Eva BOISJOLY.
Ecole Saint-Joachim.

Saint-François-Xavier, Man., le 9 septembre 1929.

Bien chère Mère-Grand,

J'ai passé d'assez belles vacances mais je ne suis pas allée me promener longtemps. Si j'avais eu une balle j'aurais eu plus de plaisir. Pendant les vacances tous les enfants aiment à jouer, mais il faut bien travailler un peu. J'ai aidé maman aux travaux du ménage.

Les vacances sont achevées, et le temps des classes est revenu. Il faut laisser le jeu de côté et se mettre à l'oeuvre. Si nous travaillons bien, Dieu nous bénira et bénira aussi notre travail et nous réussirons mieux à la fin de l'année. C'est ce que je veux faire.

Votre petite-fille affectionnée,
Imelda FERRAS.

Saint-François-Xavier, le 9 septembre 1929.

Bien chère Mère-Grand,

J'ai pensé qu'un petit mot de votre garçon vous ferait bien plaisir. J'ai passé de bonnes vacances; j'ai aidé à papa à faire de petits ouvrages et je me suis amusé à jouer. Tous les jours je pouvais aller me baigner car la rivière n'était pas creuse.

Au revoir, Mère-Grand chère. Je vous aime autant que l'année passée.

Charles PREFONTAINE.

Saint-François-Xavier, le 9 septembre 1929.

Bien chère Mère-Grand,

Quelques mots seulement pour vous dire que j'ai passé mes vacances avec joie. J'allais me baigner presque tous les jours. La rivière était si basse qu'on pouvait la traverser en marchant. J'ai bien travaillé pendant les vacances; je me suis engagé pour aider aux battages, je charroyais le grain.

Je suis maintenant de retour à l'école et il faut que je travaille aussi fort dans mes livres que j'ai travaillé dans les champs.

Je vous envoie mon bulletin de bonne résolution.

François TODD.

Autour de la Ferme

CE QU'IL FAUT SAVOIR POUR ETRE CULTIVATEUR

On peut diviser les cultivateurs en deux grandes classes: ceux qui croient en savoir plus long que l'agronome, les partisans de la sainte routine; et ceux qui comprennent qu'il y a deux manières de cultiver, la bonne et la mauvaise.

De prime abord, il semble bien que la science n'est pas indispensable au cultivateur, qu'il lui suffit de suivre les habitudes qui ont cours, de cultiver comme cultivaient ses pères.

A la vérité, il n'est pas nécessaire d'être ce que l'on appelle un savant pour être un bon cultivateur; mais il est évident qu'entre deux cultivateurs également fortunés, mais inégalement instruits, celui qui sait lire qui lit et qui comprend ce qu'il lit, prendra vite sur l'autre une incontestable supériorité.

L'agriculture est un art, c'est-à-dire un ensemble de procédés ayant pour objet de faire produire au sol les biens que nous pouvons en tirer. Mais nous sommes guidés, dans l'usage de ces procédés, par une multitude de connaissances spéciales, dont l'ensemble forme une science, à laquelle on donne ordinairement le nom d'agronomie.

Dans chaque branche de l'activité humaine, il y a ainsi, en dépendance réciproque, une science et un art, un ensemble de connaissances et un ensemble de procédés.

L'agronome connaît les lois de la culture, les conditions favorables ou défavorables à chaque espèce de culture, les qualités des diverses sortes de terres, les cultures qui leur conviennent le mieux, etc.; il dirige, donne des indications ou des conseils, par des écrits, ou par la parole.

Voilà le rôle de l'agronome.

Le cultivateur, de son côté, met en oeuvre les connaissances que possède l'agronome, cultive le sol et en recueille les productions. Le cultivateur ou agriculteur instruit réunit, à la pratique de l'art agricole, quelques-unes au moins des connaissances de l'agronome, et la culture intelligente du sol a le double effet de donner à son esprit une satisfaction aussi précieuse que légitime, et d'augmenter considérablement la valeur de sa terre et les richesses qu'elle produit.

Pour arriver à ce résultat, à la fois lucratif et honorable, le cultivateur a besoin d'avoir des notions sur un certain nombre de sciences.

Il lui faut connaître les éléments que contiennent les terres, ceux que réclament les plantes, et par suite la nature des engrais ou des amendements qu'il doit mettre en oeuvre.

Il ne doit pas ignorer les influences de la chaleur et du froid, des pluies, de l'humidité et de la sécheresse, des vents et des orages, de l'air et de la lumière, sur la germination et la croissance des plantes, sur la santé des animaux et sur la conservation des récoltes faites.

Il est bon qu'il sache utiliser, conserver, réparer et perfectionner les instruments dont il fait usage; utiliser une chute d'eau, par l'établissement d'une roue, d'une turbine, etc.

Pour qu'il puisse tenir note de ses recettes et de ses dépenses, faire les calculs estimatifs des frais et des revenus de chaque espèce de culture, il lui faut absolument quelques notions d'arithmétique et de comptabilité.

Il doit savoir distribuer ses terres, relever et calculer l'étendue de chaque culture, tracer convenablement les chemins, les rigoles d'irrigation, celles du drainage; étudier et préparer le projet d'une petite construction, lever le plan de sa propriété etc.

Si vous ajoutez à toutes ces connaissances, celles des modes d'existence et de propagation des végétaux, les conditions de l'élevage et de l'engraissement des animaux, l'hygiène et l'économie domestique pour maintenir la santé et le bien-être parmi les siens et la bonne venue de ses animaux, le secret des saisons, des jours et des nuits, des phases lunaires, des marées, etc., vous verrez que le cultivateur intelligent doit avoir des notions sur un grand nombre de sciences; et si nous ajoutons qu'il est souvent appelé à jouer un rôle social, soit dans l'administration de sa paroisse, soit dans des cercles locaux, soit dans les assemblées électorales, on comprendra de quel poids sera son opinion en toutes choses, si, aux qualités de bon chrétien et de bon père de famille, il joint celles d'un homme studieux et sérieusement instruit.

Cette instruction ne peut s'acquérir d'une manière immédiate dans le temps des études: c'est un travail de toute la vie, et c'est par de fréquentes lectures et par des conférences que l'on peut atteindre un résultat si important.

La somme totale des connaissances requises peut effrayer ceux qui sont quelque peu avancés en âge. Nous répondrons qu'il n'est jamais trop tard pour s'instruire, pour acquérir au moins quelques-unes des connaissances qui nous manquent.

Et puis, il y a la génération qui pousse, celle qui nous succèdera demain. Outillons-la afin qu'elle puisse avec moins de peine faire produire davantage à la terre, à la bonne terre de chez nous.

(Le Bulletin de la Ferme)

Le problème des machines

La machine est utile sur la ferme. Elle permet de faire le travail en beaucoup moins de temps. Mais encore faut-il que la ferme soit suffisamment grande pour en justifier l'emploi. Tout paradoxal que cela puisse paraître, nous dirons qu'il ne manque pas de cultivateurs qui s'en vont à la ruine parce qu'ils ont trop de machines.

Les machines coûtent cher, d'achat et d'entretien. Plusieurs ne sont utilisées que quelques jours par année. Et dans ce court laps de temps, il leur faut rapporter suffisamment pour payer l'intérêt sur le capital investi et la dépréciation.

L'équipement de la ferme, dans bien des cas, augmente plus rapidement que le revenu. C'est un problème qu'il importe de résoudre. Comment? Ici encore, nous ne voyons qu'une solution possible: la coopération.

Ce qu'un cultivateur ne peut faire avec avantage, plusieurs pourront le faire avec profit. C'est là une vérité de La Palice. Mais le grand obstacle, c'est la coutume, la tradition et l'illusion qu'en possédant à soi tout seul une machine, on est plus indépendant. Oui, mais c'est un genre d'indépendance qui conduit souvent à l'esclavage: esclavage des banques, des compagnies de prêts, du vendeur à tempérament, des prêteurs de tous genres.

L'unique moyen pour le cultivateur d'être vraiment libre, c'est la coopération.

NOTES AGRICOLES

Le plus important pour une écrémeuse, c'est une fondation solide et bien de niveau. Si la machine vibre, une partie de la crème se mêle au petit lait, ce qui cause une perte de gras. Le béton est ce qu'il y a de mieux comme fondation. Il faut voir aussi à ce que tout le mécanisme soit bien huilé, si l'on veut que la machine ne s'use pas prématurément. C'est une erreur de croire qu'en tournant plus vite, le travail se fera plus rapidement. Suivez plutôt l'indication du manufacturier. Le mouvement doit être uniforme. C'est plus difficile à la main, mais c'est facile avec un moteur à gazoline ou à l'électricité. Ca ne paye pas de donner le gras de beurre aux veaux ou aux cochons. Prenez donc toutes les précautions pour n'en point perdre une parcelle.

* * *

La génisse gardée à l'étable et choyée n'aura pas toute la vigueur de celle qui gambade dans le champ et gagne sa vie à brouter l'herbe. Le soleil, l'air et l'herbe des champs sont encore ce qu'il y a de mieux pour l'élevage.

* * *

Faire de temps à autre l'analyse du lait n'est ni du temps ni de l'argent gaspillés. Cela permet de choisir les meilleures productrices et d'améliorer ainsi le troupeau.

* * *

Ne tentez pas de faire de l'élevage avec des génisses et un jeune taureau. L'un des parents, il importe peu que ce soit la vache ou le taureau, doit être adulte et pleinement développé.

* * *

Le "Farm and Dairy" mentionnait récemment la mise-bas, à Joyceville, Ont., d'un veau Holstein pesant 125 livres. Voici encore mieux. Une vache Holstein noire, propriété de M. Fred-J. Griesback, de Collingwood, Ont., a donné deux beaux jumeaux, dont l'un pesait 80 livres et l'autre 70 livres.

* * *

Il n'est pas juste de condamner une vache comme mauvaise laitière, si vous ne lui donnez pas l'alimentation nécessaire pour prouver sa valeur. On ne fait rien avec rien, et la vache ne peut faire du lait avec de la paille ou du foin de grève. Si vous n'avez pas assez de fourrage, gardez moins d'animaux et nourrissez-les mieux.

* * *

Une coopérative de laiteries vient d'être formée en Ontario. Son but ultime, c'est de contrôler le plus grand nombre possible de laiteries au Canada.

Pour bien vendre nos oeufs

On entend parfois des aviculteurs se plaindre de ce qu'ils ne parviennent pas à obtenir pour leurs oeufs le prix maximum.

Pour en obtenir de hauts prix, il faut que les producteurs les présentent avec certaines qualités qui les feront apprécier.

1. Il faut d'abord que l'oeuf soit frais. Nous devons donc répudier ce procédé qui consiste à faire des mélanges d'oeufs d'âges différents, dont les uns sont peut-être fort vieux, un peu avancés déjà. Lorsque la présence de ceux-ci est constatée, tout le lot est déprécié et la confiance est perdue.

2. Les oeufs doivent être de forme régulière. D'abord la marchandise a un plus bel aspect et ensuite l'emballage est plus facile.

3. Ils ne doivent avoir qu'un seul jaune. Le consommateur qui en trouve deux est surpris de cette anomalie et croit facilement à une altération du produit.

4. La coquille doit être assez ferme et assez résistante pour que les oeufs résistent aux chocs et aux dangers du transport. Il faut qu'à l'arrivée on n'en trouve pas de cassés parce que c'est un oeuf perdu et que ses voisins sont souillés et déprécient la masse.

5. Il faut encore que les oeufs soient très propres et qu'ils aient un reflet clair et brillant. Les uns aiment la coquille brune, d'autres l'exigent blanche. Nous devons tenir compte de ces desiderata et fournir les produits en rapport avec les exigences de nos clients, ou de ceux dont nous voulons faire de nouveaux clients.

Il faut que les oeufs soient assez gros. Mieux vaut beaucoup vendre séparément les gros et les petits, que de les vendre en mélange. Le produit obtenu sera plus élevé.

Trions donc nos oeufs de façon à en former des lots de plusieurs qualités. Si pour les plus petits nous obtenons un peu moins, cela sera compensé parce que les gros rapporteront davantage.

Enfin soignons bien l'emballage. Que tout soit solide, propre, avec un cachet un peu coquet qui ne coûte rien qu'un peu de soin.

Un duel impressionnant

Canivot s'était oublié un jour de fête et il rentra au logis très éméché. Sa femme lui fit une scène et déclara qu'elle ne lui parlerait plus de huit jours.

Résolution téméraire! Mais Mme Canivot avait de la volonté. Elle tint bon pendant trois jours. Trois jours! La victoire était assurée.

Au soir du troisième jour, Canivot eut une idée. Prenant un air perplexe, il monta au grenier, descendit à la cave, ouvrit deux ou trois armoires, regarda sous les meubles... le tout sans souffler mot.

Mme Canivot suivait ce manège avec une croissante curiosité. Finalement, elle n'y tint plus et demanda:

— Voyons, tu me diras bien ce que tu cherches?...

— Ta langue! répondit Canivot. Ca va. Elle est retrouvée.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants en sous canadiens

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.92	$4.86⅔
Franc français	3.98	3.93
Belga belge	14.18	13.9
Franc suisse	19.65	19.3
Lire italienne	5.31	19.3
Couronne suédoise	27.28	26.8
Cour. norvégienne	27.18	26.8
Couronne danoise	27.17	26.8
Mark allemand	24.24	23.8
Cour. hollandaise	40.87	40.2

LE MARCHE

15 OCTOBRE 1929

Bouvillons—	
Excellents	$8.50—$9.00
Bons	$7.25—$8.25
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Taures de boucherie—	
De choix	$7.75—$8.00
Assez bonnes	$6.00—$7.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$6.25—$6.50
Bonnes	$5.00—$6.00
Ordinaires	$4.50—$4.75
Pour conserves	$3.50—$4.25
Taureaux—	
De choix	$5.00—$5.50
Ordinaires	$4.25—$4.50
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.00—$7.25
Bons	$5.50—$6.50
Taures à engraisser—	
De choix	$5.75—$6.00
Bonnes	$4.50—$5.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.00—$7.25
Bons	$5.75—$6.75
Veaux—	
De choix	$11.00—$12.00
Bons	$8.00—$10.00
Ordinaires	$4.00—$7.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$6.50
Moutons ordinaires	$2.00—$4.00
Agneaux bons	$8.00—$9.50
Agneaux ordinaires	$6.00—$7.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix, prime de $1 par tête	
Bacon	$10.25
De boucherie	$9.90
Lourds	$9.25
Très lourds	$8.75
Légers et d'engrais	$10.25
Inférieurs	$8.75
Truies No 1	$7.75
Truies No 2	$7.00
Verrats	$6.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .37—$ .37½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .40
Premiers	$ .37
Seconds	$ .22
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$2.35
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Western Canada "Purity"—	
4 sacs de 24 livres	$4.80
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Alimentation—	
Son. La tonne	$30.00
Gru. La tonne	$32.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.85
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$19.00
Mil. No 2	$18.00

Si l'on voulait être heureux, ce serait bientôt fait; mais on veut être plus heureux que les autres, et c'est toujours difficile, parce que nous supposons les autres plus heureux qu'ils ne sont. — Montesquieu.

Cours du grain fourni par EUG.-J. DUFRESNE

Prix décharge à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 14 octobre 1929

GRAINS	Mardi 8 oct	Merc. 9 oct	Jeudi 10 oct	Vend. 11 oct	Samedi 12 oct	Lundi 14 oct
Blé No 1 Nord	1.46¾	1.47½	1.46½	1.46¼	1.46⅛	1.45⅛
2 Nord	1.43¾	1.44½	1.43½	1.43¼	1.43⅛	1.42⅛
3 Nord	1.39¾	1.40½	1.39½	1.39¼	1.39⅛	1.38⅛
Avoine 2 CW	.69¾	.69¾	.68⅞	.70⅛	.70⅛	.69½
3 CW	.65½	.65½	.64⅝	.64⅜	.64⅜	.63¾
Orge 3 CW	.72⅞	.72½	.72	.71¾	.71½	.71
4 CW	.67⅞	.67½	.67	.66¾	.66½	.66
Lin 1 NW	2.98¾	2.98	2.90	2.91	2.93	2.90
2 CW	2.94¾	2.94	2.86	2.87	2.89	2.85
Seigle 2 CW	1.04½	1.04¾	1.04	1.03¾	1.04⅛	1.02
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.46	1.47½	1.46½	1.46¼	1.46⅛	1.45⅛
Avoine 2 CW	.68¼	.68¼	.67⅜	.67⅛	.67¼	.66½
Orge 3 CW	.72⅞	.72½	.72	.71¾	.71½	.71
Lin 1 NW	2.98¾	2.98	2.90	2.91	2.93	2.90
Seigle 2 CW	1.04½	1.04¾	1.04	1.03¾	1.04⅛	1.02
Options						
Blé Octobre	1.46¾	1.47½	1.46½	1.46¼	1.46⅛	1.45⅛
Décembre	1.48	1.48⅞	1.47½	1.47¾	1.47⅞	1.46⅝
Mai	1.54	1.54⅞	1.53⅜	1.53⅝	1.54⅛	1.52⅞
Avoine Octobre	.68¼	.68¼	.67⅜	.67⅛	.67⅛	.66½
Décembre	.70	.70	.69⅛	.69	.69	.68¼
Mai	.72¾	.72⅝	.72	.72⅛	.72⅛	.71¼
Orge Octobre	.72¾	.72½	.72	.71¾	.71½	.71
Décembre	.75½	.75	.74⅜	.74½	.74¼	.73¾
Mai	.80⅞	.80¾	.80	.80	.80⅛	.79¼
Lin Octobre	2.98¾	2.98	2.90	2.91	2.93	2.90
Décembre	3.00	2.90¾	2.90	2.91½	2.93	2.90
Mai	3.06¼	3.03⅞	2.97	2.97½	2.98	2.95
Seigle Octobre	1.04½	1.04¾	1.04	1.03¾	1.04⅛	1.02
Décembre	1.07½	1.07¾	1.07	1.06¾	1.06⅝	1.04¾
Mai	1.13⅛	1.13⅛	1.13	1.13⅛	1.13⅝	1.12

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-PIERRE

La culture mixte et la colonisation dans la région de Saint-Pierre

Nombreuses sont les questions à résoudre pour le colon cherchant à fixer son choix sur quelque localité de l'Ouest canadien. Au point de vue matériel, il faut compter les suivantes parmi les plus importantes: "La culture mixte y est-elle possible? Y est-elle payante?" Si c'est par un "non" plus ou moins catégorique qu'il faille répondre à l'une ou l'autre de ces deux questions, notre homme ferait bien de se diriger ailleurs. Autrement, il s'exposerait à aboutir à un demi-succès, sinon à un échec qui ferait de lui une victime de plus de la désertion des campagnes en faveur des villes ou des Etats-Unis.

Et d'où vient cette importance de la culture mixte? C'est que d'abord elle est l'un des grands moyens de rendre à la terre ce que lui enlève chaque moisson. Et puis, elle est en elle-même une source de revenus plus assurés et plus stables. Lors même que le sol est encore suffisamment riche en azote pour produire les céréales en abondance, le résultat en minots ne manque pas d'être fort aléatoire. Tant de causes indépendantes de la volonté des hommes peuvent l'affecter. Bien plus, — la chose s'est déjà vue assez souvent, — les années d'abondance ne sont pas toujours celles qui grossissent le plus la caisse du producteur exclusif de grain. Le marché est vite encombré. La demande ne monte pas aussi rapidement que l'offre. Les prix de vente descendent au niveau, sinon au-dessous, du coût de production. Les profits se chiffrent ainsi par des zéros ou des déficits. Contre pareilles éventualités, la planche de salut, c'est la culture mixte.

Encore faut-il qu'elle soit possible, relativement facile et payante. Allez donc, par exemple, parler troupeaux de ce temps-ci à celui qui se trouve en face de la perspective d'avoir l'hiver prochain, pour abreuver son bétail, à faire fondre la neige que "peut-être" lui enverra la Providence, ou la glace qu'il halera, à de fortes distances, à force de bras et de chevaux. Cherchez à convaincre que l'industrie laitière paie le pionnier campé sur son "homestead", dans le bois ou la prairie à 10, 15 ou 20 milles des installations de crémerie, beurrerie ou fromagerie, et qui se trouve à deux ou trois cents milles des grands centres de consommation. Tout importante qu'elle puisse être, la culture mixte est donc loin d'être toujours possible au Manitoba et dans les autres provinces de l'Ouest. Surtout elle est loin d'être également payante partout.

Sans être la seule dans son cas, la région de Saint-Pierre est sans contredit l'une de celles qui se prêtent le mieux à la culture mixte. Sise sur les confins de la prairie, la plus grande partie de son sol a la fertilité de celui de la Rivière-Rouge. Les plantes fourragères, telles que le maïs, le tournesol, les trèfles et la luzerne, manquent rarement. Le long des rivières Au Rat et La Fourche est boisé. Il n'est presque pas nécessaire de construire d'abris pour protéger les bêtes contre l'ardeur des rayons du soleil en été ou les vents froids du printemps et de l'automne. Il y a presque partout ailleurs des bosquets qui rendent aux éleveurs les mêmes services. Comme l'a déjà écrit dans la **Liberté** notre Bureau de Colonisation, le problème de l'eau ne présente aucune difficulté. Enfin le meilleur marché de l'Ouest, celui de Winnipeg, est à notre porte.

Rien d'étonnant donc si, longtemps avant la guerre, l'industrie laitière était aussi florissante à Saint-Pierre que dans les meilleurs centres de Québec. Lorsque le blé, durant le conflit mondial, atteignit les prix fabuleux que l'on sait, il y eut fléchissement. Mais la crise des dernières années, en déracinant un certain nombre d'agriculteurs, en a ramené beaucoup à la raison. On s'est remis de plus belle à la culture mixte, à la fois si facile et si payante en notre région. Sans doute on n'a pas encore atteint la perfection. Il fait bon cependant constater que la crème et le fromage ont apporté dans la paroisse, de février à octobre de cette année, près de $80,000. Ce total, déjà éloquent par lui-même, serait évidemment considérablement augmenté, si l'on pouvait y ajouter les sommes perçues par ceux qui ont expédié eux-mêmes leur lait à la métropole, la valeur des animaux vendus aux commerçants et aux bouchers, des porcs et des veaux élevés à même le lait des crémeries, et les $2,785 que vient de recevoir M. Edmond Préfontaine pour les quinze têtes de Holstein livrées à un laitier des environs de Winnipeg.

Dès 1913, M. l'abbé Jolys écrivait, au sujet de la fièvre de l'Ouest: "Ce vent de folie a passé un peu partout. Nous devions être les derniers à le craindre avec les avantages précieux qu'offrent notre sol et notre établissement." Ce que nous craignons maintenant, ce n'est pas la fièvre de l'Ouest. Très peu nous ont laissés ces dernières années pour la Saskatchewan et l'Alberta. Ce qui nous fait peur, c'est l'exode vers les villes canadiennes et américaines. Ce que nous verrions avec peine, ce serait les bonnes familles canadiennes qui doivent se transplanter ailleurs que dans Québec ne pas profiter des avantages exceptionnels que leur offre la région de Saint-Pierre actuellement.

Nous avons parlé aujourd'hui d'un aspect du point de vue matériel. Nous verrons pus tard qu'il y en a d'autres encore pus sérieux. En attendant, rappelons-nous que M. Georges Renuart, secrétaire de notre Bureau de Colonisation, est à la disposition de ceux qui désirent des renseignements.

LORETTE

Bénédiction de la nouvelle école

Le lundi 7 de ce mois, S. G. Mgr l'Archevêque, accompagné de M. l'abbé Boulet, de l'archevêché, venait bénir notre nouvelle école du village. La cérémonie eut lieu dans l'après-midi. Outre les élèves et le personel du couvent, il y avait une foule considérable.

Après la bénédiction de l'école, les élèves donnèrent, dans la salle de l'école, une jolie séance dont voici le programme:

Duo: "Caprice Hongrois".
Cantate: Bouquet.
Adresse, lue par Raymond Gauthier.
Dialogue: "Les Ménagères de Saint-Cyr".
Saynète: "Le petit jeu des initiales".
Opérette: "Souvenir et Espérance".
Chant final: "Date bénie".
Allocution par Mgr l'Archevêque.
Duo: "Il Corricolo".

• • •

La collecte en faveur de l'Association d'Education a eu lieu le dimanche 6 octobre, en dehors du village. Les collecteurs étaient: dans Lorette Ouest, Ildas Dugas et Avila Bissonnet; Lorette Est: Léon Desmarais et Séraphin Mireault; Saint-Cuthbert et sud-est de la rivière: Osman Désorcy et Alfred Manaigre; sud-ouest de la rivière, Médéric Gendron et Arthur Turcot.

Merci aux dévoués collecteurs et aux généreux donateurs.

• • •

Nous avons eu, le dernier dimanche de septembre, le concert Van Der Straeten. Il y avait salle comble, et tous ont joui du beau chant et de la belle musique. Les jeunes filles ont dû remarquer que la pianiste, Mlle Bernier, dans une toilette absolument convenable, avec robe montante, parfaitement fermée et manches couvrant les bras jusqu'aux poignets, n'en était pas moins à l'aise pour nous faire d'excellente musique, tout en ayant l'air grave et modeste qui sied si bien à une jeune demoiselle comme il faut. Puisse son exemple lui susciter de nombreuses imitatrices!

• • •

Bienvenue à Joseph-François, baptisé le 9 octobre, qui vient augmenter la famille de M. et Mme Joseph Grégoire.

OTTERBURNE

Servants de messe

Il existe une congrégation pour les servants de messe et les enfants de choeur. Elle a nom "Congrégation de Saint-Jean-Berchmans". Cette congrégation a pour but d'aider ceux qui servent à l'autel à remplir leurs sublimes fonctions avec la piété et le recueillement convenables. Elle a été établie par le Père Vincent-Bazile, de la Compagnie de Jésus. Elle a été hautement approuvée et enrichie d'indulgences par S. S. le Souverain Pontife Pie IX, le 21 septembre 1865.

Cette pieuse association peut être établie en tout lieu, avec le seul agrément de l'Ordinaire, par tout prêtre régulier ou séculier. Aucun cérémonial n'est obligatoire. On peut toutefois, et c'est préférable, en suivre un qu'on peut se procurer chez les Clercs de Saint-Viateur, 1145 ouest, avenue Saint-Viateur, Outremont, Qué.

Cette Congrégation Saint-Jean-Berchmans a été établie à la Maison Saint-Joseph le jeudi 26 septembre, avec l'approbation de S. G. Mgr l'Archevêque. Le Père directeur a présidé la cérémonie et le P. Poulin, C.S.V., directeur de la Congrégation, a adressé une allocution.

Confrérie des Anges Gardiens

Il existe aussi, dans notre orphelinat, une confrérie des Anges Gardiens. Le P. Valois, C.S.V., en est le dévoué directeur. A l'occasion de la fête de saint Michel, archange, le dimanche 29 septembre, il y eut réception de nouveaux membres après la grand'messe. Le Père directeur a présidé la cérémonie après avoir prononcé l'allocution de circonstance.

Quarante-Heures

Le P. Poulin, C.S.V., a accompagné M. le curé de Saint-Pierre pour aller prêter son concours à M. l'abbé Mireault, curé de Sainte-Elisabeth, à l'occasion des Quarante-Heures de sa paroisse, dimanche et lundi, 29 et 30 septembre.

En route pour la Chine

Le lundi 3 septembre, trois jeunes prêtres des Missions Etrangères de Pont Viau (Montréal) et huit Soeurs de l'Immaculée-Conception de Montréal, sont passés à Winnipeg, en route pour la Chine. Ces jeunes prêtres sont: MM. les abbés Emilien Masse, Harry Gill et Francis Lefebvre, nouvellement ordonnés. Ils ont fait le voyage Montréal-Vancouver sur le Trans-Canada, de la ligne du Pacifique Canadien. Le 3 octobre, ces valeureux missionnaires se sont embarqués sur l'"Empress of Asia" qui doit les conduire à Kobé, Japon. De là, ils se rendront dans le nord de la Chine, en Mandchourie, leur champ d'apostolat.

Le Père directeur et le Fr. N. Manger, C.S.V., se sont rendus à Winnipeg pour saluer au passage en particulier MM. Masse et Lefebvre, deux anciens élèves du Séminaire de Joliette. A eux se sont joints MM. les abbés Primeau, Lamy, Boulet et Lévesque, de l'archevêché de Saint-Boniface, aussi MM. J.-O. Brunet, de Norwood, et J.-A. Desjardins, de St-Boniface.

Noces d'or de Letellier

Le P. Valois, C.S.V., et le Fr. Joseph-D. Lemire, C.S.V., ont pris part aux fêtes du cinquantième anniversaire de fondation de la paroisse St-Pie de Letellier. Ils sont revenus vivement impressionnés du succès de ces fêtes.

Rénovation de voeux

Le 3 octobre, fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne principale de l'Institut des Petites Missionnaires de Saint-Joseph, Soeur Thérèse-Hélène (Marie-Anne Vermette) a renouvelé ses voeux de religion. Le Père directeur a présidé cette cérémonie tout intime, en vertu d'une délégation reçue à cet effet de S. G. Mgr J.-H. Prud'homme.

Ce jour-là, toute la petite communauté fut en liesse, d'autant plus que cette fête coincidait avec celle de leur fondatrice et supérieure, Mère Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Visiteurs distingués

Le samedi 5 octobre, nous avons eu l'honneur de recevoir la visite du R. F. Angalbert, directeur du Collège de Saint-Jean-Baptiste, de MM. L. Beaubien, député, Leslie, surintendant de la ferme expérimentale de Morden, Man., Godfray, horticulteur de cette même ferme, et A. Comeau, de Saint-Jean-Baptiste. Ces dignes messieurs ont pris le diner avec nous. Ils ont ensuite visité nos dépendances. Ils nous ont suggéré d'heureuses idées pour l'embellissement des alentours de notre Maison et ils nous ont fortement encouragés à entreprendre la plantation d'une pépinière.

A S. G. Mgr J.-H. Prud'homme

Le Père directeur et le personnel de la Maison Saint-Joseph ont offert à ce bienfaiteur insigne de leurs oeuvres leurs voeux sincères à l'occasion de son jubilé d'argent sacerdotal. S. G. Mgr Prud'homme en effet est prêtre depuis le 9 octobre 1904. "Ad multos et faustissimos annos!"

SAINT-JOSEPH

Le dimanche 22 septembre se continuait notre bazar, qui nous a rapporté un montant très satisfaisant, pour l'année qui s'est montrée un peu dure. Nous nous faisons un plaisir de donner les noms des heureux gagnants:

Une belle statue de sainte Thérèse, don de notre bon curé, M. l'abbé Martin, gagnée par M. Emile Graveline, de Letellier.

Un joli bouquet, donné aussi par M. le curé Martin, gagné par Mlle Béatrice Desautels, de Saint-Jean-Baptiste.

Un beau couvre-pieds de soie de haut prix, donné par les Dames du Bridge, de Letellier, gagné par Mlle Béatrice Desautels, de Saint-Jean-Baptiste.

Une glacière, don de M. Ovide Bellavance, de Saint-Boniface, gagnée par Mme Jos. Bourgeois, Letellier.

M. O. Bellavance avait fait aussi le don d'une meule dont M. J.-E. Dionne fut l'heureux gagnant.

Une nappe à thé, gagnée par M. Alfred Moquin, de Saint-Joseph, donnée par la Cie T. Eaton, de Winnipeg.

Un joli service à thé donné par Mlle Alice Parent, gagné par M. Camille Parent, de Saint-Joseph.

M. Wilfrid Delorme gagna la jolie nappe, don de Mme Peter Fraser, de Letellier.

Une boite de papier à lettre, donnée par la Pharmacie Préfontaine, de St-Boniface, a été gagnée par M. Léon Bruyère, de Letellier.

C'est M. Adonias Fillion qui a gagné le service à thé, don des Dames de Sainte-Anne de la paroisse.

Le service à eau donné par les Enfants de Marie de Saint-Joseph fut gagné par M. Georges Thériault.

Un collet de fourrure, don du Magasin Bleu, Winnipeg, a été gagné par Mme Pierre Lavallée.

Une couverture d'auto, donnée par M. Poitras, de la Baie d'Hudson, fut gagnée par M. Camille Parent.

Un beau chapelet monté en or, donné par la Librairie Létienne, de St-Boniface, gagné par M. Lacroix, de l'Ile de Chênes.

Nous remercions tous les paroissiens qui se sont montrés généreux et les paroisses voisines, Letellier, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Pierre-Jolys, Saint-Boniface et Winnipeg et autres, qui sont venus nous encourager. Remerciements à la Cie Crescent, de Winnipeg, pour avoir fourni la crème glacée.

SAINT-LEON

M. et Mme Espenel, ainsi que leur charmant petit Emile, nous sont revenus enchantés de leur court voyage en Orégon.

A nos Correspondants

Nous rappelons aux correspondants qui nous adressent des nouvelles pour être publiées dans le journal que tous leurs envois doivent être signés. Il nous est impossible d'insérer des communications dont nous ignorons la provenance.

ST-FRANCOIS-XAVIER

Tableau d'honneur de l'école

Grade VIII: Léa McCaughan.
Grade VII: Maria Préfontaine.
Grade VI: Imelda Perras.
Grade V: Charles Préfontaine.
Grade IV: Georges Lamothe.
Grade II: Léon Précourt.
Grade I: Antonio Lamothe.
Cours préparatoire: Lucienne Précourt.

McCREARY

Depuis le 29 septembre nous avons repris nos séries de parties de cartes. Chaque groupe donne sa partie. Le 29 dernier, c'était le tour de M. le curé avec les enfants du catéchisme. C'était la meilleure jusqu'à cette date depuis quatre ans. Il ne faut pas oublier que nous ne sommes pas très nombreux et on ne peut compter que sur nos forces. Après avoir largement fait la charité aux autres paroisses environnantes — Sainte-Rose, Laurier et Sainte-Amélie — lorsque les circonstances ne nous permettaient pas de faire des parties de cartes ici, nous espérions recevoir un peu de ce que nous avions rendu aux autres de bon coeur. Mais en vain. Il faut se débrouiller seuls et se contenter de vaines promesses. On en apprend à tout âge, n'est-ce pas?

• • •

Les familles Ledoux: André ainé et jeune, Joseph, Paul et Adélard, ont fait les frais de notre dernière partie de cartes, le 8 octobre, et ont battu tous les records précédents. Trois personnes de Sainte-Amélie assistaient, cette fois-ci. Un cordial merci.

• • •

Trois familles nouvelles se sont ajoutées à notre petite paroisse depuis quelques semaines. Ce sont: la famille Lesage, de Lourdes, Man.; Dutain, d'Elie, et une famille lithuanienne, de Winnipeg, M. et Mme Antoine Nevidonskas. Cette dernière est à 5 milles à l'est.

• • •

M. le curé a eu le plaisir de saluer en passant quelques amis de Grande-Clairière et Saint-Boniface: M. et Mme Gustave Hardy et Mlle Marie Hardy, Mme Constant Hardy, M. Jean Masson; Narcisse, Constant et Paulus Isobey, en route pour Laurier.

• • •

Les familles F. Lefebvre, Langlin, Mouzonnier, Morin et André annoncent qu'ils donneront leur partie de cartes au profit de l'église le mardi 22 courant, et invitent tous les amis qui voudraient bien se joindre à elles. Nous leur souhaitons un plein succès et même de surpasser les autres, qui ont pourtant eu un beau succès. Bonne chance!

• • •

A tous ceux qui cherchent un nouveau foyer, nous rappelons qu'il y a encore plusieurs terrains à acheter à bon marché. Pour ceux qui cherchent du terrain pour faire l'élevage seulement ou à peu près, nous leur rappelons qu'il y a ici, à quelques milles du village, de bons terrains pour ce genre de culture, avec maisons, granges, remises, puits, etc., et cela à proximité d'écoles et sur de très bonnes routes. Ces prix varient de $1 à $5 l'acre. Des fermes à louer avec roulant, il n'y en a plus ici.

SOUTH JUNCTION

Un ralliement de conservateurs se fait dans notre district depuis quelque temps. Ils auraient sans doute en vue les prochaines élections. Les conservateurs ont, depuis quelques années, soutenu le parti progressiste; il en sera peut-être ainsi aux prochaines élections. On nous assure encore que le futur candidat du comté d'Emerson sera choisi dans notre district. Nous avons certainement des hommes influents parmi nous capables d'aller nous représenter au parlement. Dans cette partie est du district, la population augmente assez rapidement. Nous avons besoin de bons chemins, de canaux, etc., enfin nous existons, ainsi que disait dernièrement M. J.-E. Canham, le maire de notre municipalité, et nous n'avons pas l'intention d'abandonner. Nous avons des bonnes terres, et pour la culture mixte ce sera une des bonnes parties du district sud-est, si seulement nous réussissons à faire assécher ces marais qui donneraient des centaines de tonnes de foin aux colons.

• • •

M. Todd, inspecteur d'école, était ici le mardi 8 octobre, représentant le département d'éducation, à une assemblée des contribuables qui eut lieu le même soir. Après une assez vive discussion, car chacun y mit son grain de sel, il fut décidé d'emprunter la somme de $2,500 à $3,000 pour réparer notre vieille école. Lorsqu'il s'agit d'augmenter la taxe, c'est toujours une question assez épineuse et il ne faut pas trop blâmer les contribuables qui défendent leurs intérêts. En changeant l'emplacement de l'école, c'est une victoire pour nous, et il faut espérer que cette victoire ne se changera pas en défaite. Ajoutons que la taxe générale municipale a subi une augmentation de $9 sur l'année précédente.

Dans bien des municipalités, on a réussi à faire diminuer cette taxe municipale. Il appartient à nos administrateurs municipaux de s'en occuper. Prenons aussi en considération que les élévateurs à blé ne sont pas encore nombreux dans notre district, que les terres ne sont pas défrichées ou très peu, et pour le moment ne donnent pas de gros revenus à leurs propriétaires. Donc, dans nos bâtisses publiques il faut y aller avec prudence.

Plaie d'argent n'est pas mortelle, mais elle cause quelquefois des ennuis, et tout en ne souhaitant pas que les dix plaies d'Egypte nous soient envoyées, travaillons tous pour le succès de notre école, nous en avons grandement besoin.

• • •

De passage à la Villa des Pins: Mme B. Brisebois, de Saint-Boniface, et M. J.-L. Brisebois, de Winnipeg.

• • •

M. l'abbé Moreau, notre ancien missionnaire, était en visite, la semaine passée, chez M. Denis Beaudry. Ce dernier avait le plaisir de recevoir M. Moreau dans sa nouvelle demeure qu'il occupe maintenant et qui est une des plus coquettes de la paroisse. Ajoutons que M. Beaudry est un cultivateur modèle, si nous en jugeons par l'apparence d'un magnifique groupe de bâtisses qui attirent les regards des voyageurs.

SAINTE-GENEVIEVE

Trois mois se sont écoulés depuis la dernière partie de cartes du printemps. Un malentendu a empêché la publication du rapport de cette belle soirée, qui eut lieu le 19 juin, chez M. François Duhamel. Ce fut un franc succès, tant au point de vue récréatif qu'au point de vue financier. Les recettes nettes ont été de $55. M. Duhamel et sa famille méritent sûrement un grand merci pour leur générosité et leur hospitalité cordiale. Merci aussi à nos visiteurs, parmi lesquels se trouvait M. Manaigre, maire de la municipalité de Taché, et à nos paroissiens.

Le dimanche 29 septembre, le personnel du presbytère organisait la première partie de cartes de l'automne. Les dix-neuf tables préparées ne suffirent pas pour permettre à tous nos visiteurs de jouer aux cartes. La générosité des invités de nos parties de cartes devient proverbiale, et leur goût du bon ordre aussi. Elle fait l'admiration des étrangers qui ont la chance d'assister à ces agréables soirées. Les recettes nettes de cette soirée ont été de $51. Un gros merci à tous.

• • •

M. le curé fait la visite de la paroisse.

• • •

Mme Elzéar Gauthier est à l'hôpital de Saint-Boniface. Nous lui souhaitons une prompte guérison, car Mme Gauthier est mère de huit jeunes enfants.

• • •

Le 24 du mois courant amènera pour Saint-Geneviève le vingt-cinquième anniversaire de la première messe célébrée sur son territoire. En effet, le 24 octobre 1904, M. l'abbé Nadeau, aujourd'hui curé de Cantal, et alors vicaire à Sainte-Anne, venait dire la Sainte Messe dans la demeure de M. Norbert Saltel. Quelque temps après, Mgr Langevin donnait à la jeune mission le nom de Sainte-Geneviève. Sous la protection de l'illustre patronne de Paris, la mission a grandi constamment. Le premier recensement, fait le 6 janvier 1906, donne une population de 75 âmes, celui de 1916 déclare 41 familles, 154 communiants 218 âmes. C'est en cette année 1916 que la paroisse fut érigée canoniquement, et deux ans après l'église actuelle fut construite par M. l'abbé Beaudry, alors curé de Thibaultville et desservant de la nouvelle paroisse. Cette église fut bénie le 25 octobre 1918, et M. l'abbé Pierre Decelles fut nommé premier curé de Sainte-Geneviève.

Au mois d'août M. l'abbé Ovila Moquin fut nommé curé en remplacement de M. Decelles, qui était obligé de quitter pour cause de maladie.

Le 1er avril 1929, M. l'abbé Moquin, promu à la cure de Mariapolis, est remplacé par M. l'abbé Pierre Picton.

La paroisse comprend aujourd'hui 54 feux ou familles, 236 communiants, 328 âmes.

La paroisse de Sainte-Geneviève célèbrera cet anniversaire de la première messe sur son territoire. Voici les grandes lignes du programme de la fête:

Le 24 octobre, à 10 h., grand'messe.

A midi, diner. Le diner est fixé à un prix très raisonnable: 35 sous.

A 3 h. de l'après-midi, bénédiction d'une croix commémorative, érigée devant la demeure de M. Norbert Saltel, père, où a été dite la première messe en 1904.

Dans l'après-midi, ouverture de la tombola, surtout pour les enfants.

Après souper, tombola pour les grandes personnes.

Le dimanche 27, une autre soirée de tombola.

Nous invitons tous les paroissiens des paroisses voisines, et plus éloignées. Bienvenue particulière à MM. les abbés qui ont été en charge de la mission ou de la paroisse de Sainte-Geneviève, aux autres membres du clergé et aux anciens de Sainte-Geneviève. A tous cordiale bienvenue.

EDMONTON. — M. Joseph Tessier vient d'être promu au poste d'assistant-maitre de poste d'Edmonton.

Rural Municipality of Ritchot

Sale of Lands for Arrears of Taxes

RURAL MUNICIPALITY OF RITCHOT. - SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES.

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of Ritchot, in the Province of Manitoba, under his hand and the corporate seal of the said Municipality, to me directed, and bearing date the Seventh day of October, A.D. 1929, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for the arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will on Wednesday, the 20th day of November, A.D. 1929, at the Council Chamber in the Village of St. Adolphe, in the said Rural Municipality, at the hour of Two o'clock in the afternoon, proceed to sell by public auction the said lands for arrears of taxes and costs.

Description	Arrears	Costs	Total
Parish of St. Agathe, D.G.S.			
Lot 627—126 acres	$199.41	$ .50	$199.91
Lot 629—143 acres	228.36	.50	228.86
Lot 631—148 acres	236.19	.50	236.69
Lot 633—155 acres	246.91	.50	247.41
Lot 635—154 acres	244.48	.50	244.98
Lot 637—150 acres	238.96	.50	239.46
Lot 639—147 acres	234.04	.50	234.54
That portion of Lots 622 and 624 lying East of St. Mary's Road, except Easterly 80 chains—60 acres	80.82	.50	81.32
Southerly half of Lot 620—80 acres	107.73	.50	108.23
Parish of St. Norbert, D.G.S.			
Lot One—105 acres	168.41	.50	168.91
Lot 55½ Inner 2 miles West Main Road—96 acres	214.52	.50	215.02
Lot 64—Outer 2 miles—93 acres	205.81	.50	206.31
Lot 65—Outer 2 miles—98 acres	216.65	.50	217.15
Lot 66—Inner 2 miles and Outer 2 miles lying West of La Salle River, except C.T. 383032—109 acres	251.07	.50	251.57
Northerly Four Chains Lot 274—44 acres	66.47	.50	66.97
Southerly Five Chains Lot 234—84 acres	102.28	.50	102.78
Northerly Two Chains of Southerly Five Chains West Main Road Lot 235—2 acres	48.58	.50	49.08
Lots 19 and 21, Block A, Plan 650	62.93	.50	63.43
Easterly Three Chains of Southerly One Chain of Lot 237, West Main Road	30.45	.50	30.95
That portion of Lots 6 and 7, Grande Pointe Settlement, described in C.T. 238369—83 acres	125.82	.50	126.32
Legal Subdivisions 11, 13 and 14, excepting Easterly One Chain of L.S. 11 and 14, Section 6, Tp. 9, Rge. 4, E.—119 acres	188.55	.50	189.05
Legal Subdivisions 3, 4, and 6, excepting Easterly One Chain of L.S. 3 and 6, Section 7, Tp. 9, Rge. 4 E.—120 acres	136.38	.50	136.88
Frac. N.W. and W. ½ of N.E., and L.S. 5, Section 7, Tp. 9, Rge. 4 E.—237 acres	265.68	.50	266.18
S. ½ and pt. N.E. of L.S. 12, and N. ½ of L.S. 5, Section 20-9-4 E.—47 acres	55.84	.50	56.24
N.E. less School Site, 11-7-3-E—155 acres	196.49	.50	196.99
N.W. 12-7-3-E—160 acres	198.74	.50	199.24
N.E. 12-7-3-E—160 acres	196.39	.50	196.89
S. ½ of S.E. 13-7-3 E—80 acres	96.99	.50	97.49
N.W. 13-7-3-E—160 acres	198.74	.50	199.24
N. ½ of N.E. 14-7-3-E—80 acres	99.34	.50	99.84
W. ½ 14-7-3-E—320 acres	397.52	.50	398.02
E. ½ 15-7-3-E—320 acres	397.52	.50	398.02

The above lands are all patented

Dated at St. Adolphe this 9th day of October, A.D. 1929.

L. TRUDEL, Sec.-Treas.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Noces d'or

Le 12 octobre, M. et Mme Honoré Desautels célébraient leurs noces d'or de mariage. M. et Mme Desautels sont de la paroisse de Sainte-Anne depuis 48 ans. Ils ne voulurent pas laisser passer le 50ème anniversaire de leur mariage sans manifester au bon Dieu leur reconnaissance pour les nombreuses grâces qu'il leur a accordées durant ces longues années de leur vie conjugale.

Le matin, à 8 h., il y eut grand'messe solennelle chantée par le neveu des héros de la fête, le R. P. Isaïe Desautels, O.M.I., du Juniorat de Saint-Boniface. Le R. P. Mercier, C.SS.R., curé, était diacre et le R. P. Dubé, C.SS.R., sous-diacre. Les Dames de Sainte-Anne ont fait les frais du chant. De nombreux parents et amis assistaient à cette messe d'action de grâce.

Après la messe, tous s'empressèrent d'aller féliciter les jubilaires et de leur présenter leurs souhaits. Le grand dîner de famille fut présidé par le R. P. Mercier, C.SS.R., curé. A ce dîner assistaient les deux frères et la soeur de M. Desautels, ses neuf enfants et ses 40 petits-enfants, ainsi que plusieurs amis.

A la fin du repas, Mme Ernest Hébert, fille des jubilaires, leur lut une adresse qui leur disait en termes choisis l'affection et la reconnaissance de leurs enfants. Un magnifique bouquet orné de lourdes pièces d'or fut présenté par leurs enfants.

Le Rév. Père curé offrit, comme pasteur, ses félicitations aux jubilaires et à toute la famille. M. Philippe Guay, maire, le fit au nom de la municipalité et le R. P. I. Desautels, O.M.I., au nom de tous les parents.

Le soir, tous les parents furent invités pour le souper. La soirée se passa en famille. De nombreux parents et amis se réunirent et l'on fit honneur à la chanson canadienne.

Nous offrons à M. et Mme H. Desautels nos plus sincères félicitations et nous leur souhaitons de changer, dans dix ans, leur couronne d'or pour une couronne de diamants. "Ad multos annos!"

Sépulture

Le 14 octobre au matin eut lieu la sépulture de Mme J.-Baptiste Desautels, décédée le 12, à l'âge de 76 ans. Un grand nombre de parents venus de Winnipeg et de Saint-Boniface assistaient au service chanté par le neveu de la défunte, le R. P. I. Desautels, O.M.I.

Nous offrons nos sincères sympathies à tous les parents de la défunte.

FISHER BRANCH

M. l'abbé F.-X. Leroux, notre curé, est retenu à l'hôpital de la Miséricorde à Winnipeg, depuis trois semaines, à la suite d'un accident survenu lorsque son auto fut frappé par un camion, au moment où M. le curé entrait à Winnipeg.

Les paroissiens ont été bien affectés par cette nouvelle. Nous apprenons avec plaisir que l'état de M. le curé s'améliore, et nous espérons que nous reverrons bientôt parmi nous notre dévoué curé.

Nos voeux de prompt rétablissement lui sont adressés. Nous l'assurons de plus de nos prières. Le 7 octobre, les paroissiens ont fait chanter une grand'messe à l'intention de notre pasteur. Un bon nombre sont venus faire la sainte communion. On s'est imposé des sacrifices pour venir de loin y assister.

Puisse Dieu exaucer nos prières et nous ramener bientôt notre bon Père!

SAINT-BONIFACE

S. G. Mgr Béliveau en route pour Rome

S. G. Mgr l'Archevêque a quitté Saint-Boniface dimanche matin, en route pour Montréal, où Sa Grandeur s'embarquera à bord du "Calgaric", de la "White Star", jeudi soir, à Montréal. Mgr l'Archevêque se rend à Rome faire sa visite "ad limina".

Plusieurs prêtres de l'archevêché et des environs étaient à la gare, dimanche matin, au départ de Monseigneur, ainsi que les membres de sa famille.

Nous réitérons à Sa Grandeur nos voeux de bon voyage.

A l'archevêché

Par décision de Mgr l'Archevêque, M. l'abbé Dufort, ci-devant curé au Lac du Bonnet, devient curé de Keewatin. Ce poste était resté sans pasteur régulier depuis que M. l'abbé Lizotte a dû, pour cause de santé, abandonner sa cure.

M. l'abbé Mazué desservira Lac du Bonnet.

De passage à l'archevêché, quatre Pères Rédemptoristes en route pour la Chine. Ce sont les RR. PP. Lévêque, visiteur, Bélanger, qui y va prêcher des retraites, le R. P. Olivier, et un frère qui les accompagne.

25ème anniversaire de S. G. Mgr Prud'homme

Le 9 octobre a eu lieu le 25ème anniversaire de prêtrise de Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon. S. G. Mgr Prud'homme avait demandé que la chose fût passée sous silence. Cela n'a pas empêché les prêtres de son entourage et les communautés de sa ville épiscopale de lui présenter leurs voeux à cette occasion.

Mgr Prud'homme a été ordonné à la cathédrale de Saint-Boniface le 9 octobre 1904 et y a dit sa première messe le lendemain.

Nous sommes heureux de nous associer aux voeux d'un clergé aimant et d'un peuple fidèle pour lui présenter nos meilleurs souhaits de santé et de succès à cette mémorable occasion, que les nombreux amis de Monseigneur, ici comme à Prince-Albert, voudraient rendre publique, n'était le voeu de Monseigneur lui-même. "Ad multos et faustissimos..."

Le Cercle La Vérendrye

Les membres du Cercle La Vérendrye donneront, le mardi 3 décembre, dans la salle académique du collège, la première représentation des "Dupont". Cette délicieuse comédie en trois actes n'a jamais été jouée au Manitoba. Elle ne manquera pas d'amuser grandement notre population française qui ne veut pas bannir ce qui entretient en elle sa proverbiale gaieté. Les acteurs ne reculent pas devant l'ennuyeuse corvée de multiples répétitions. Espérons que les rires et les applaudissements du public leur diront qu'ils ont été au-dessus de leur tâche.

Pénible accident

M. Charles Ouellette, vieux citoyen de notre ville, bien connu de tous, a été tué instantanément lundi soir à Winnipeg, alors qu'il surveillait une équipe d'hommes qui étaient à poser des fils électriques. M. Ouellette était employé à la Winnipeg Electric depuis plus de 25 ans. Lundi il était à sa besogne quand un fil chargé se détacha et vint par hasard le frapper. La mort fut instantanée.

M. Ouellette laisse pour pleurer sa perte sa femme, née Gobeil, et sept enfants dont le plus jeune est âgé de dix ans. Il demeurait depuis longtemps à Saint-Boniface et y était avantageusement connu.

Les vieux parents de M. Ouellette sont encore vivants et demeurent près de Montréal. Tous deux sont nonagénaires.

Nous offrons nos sympathies à la veuve et à toute la famille.

Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française

Lundi soir, 7 octobre, un grand nombre de nos membres et leurs amies se réunissaient à l'Académie Saint-Joseph pour entendre le R. P. Schelpe, S.J., dans une très intéressante causerie.

Le conférencier, dès le début, sut captiver son auditoire par sa parole chaude et convaincante. Le féminisme, l'âme et le coeur de la femme, tel est le sujet que le bon Père a développé avec maitrise; il s'est efforcé de faire ressortir les qualités de la femme idéale, son dévouement et sa générosité. Il a mis en garde les jeunes filles contre les nombreux dangers qui les environnent.

Mlle Simone Ledoux exécuta ensuite avec brio la "Ronde Française", de Boellman.

Pour clore la réunion, Mlle Annette Blanchette remercia le Rév. Père d'avoir accédé à la demande de la Ligue et lui exprima le désir de l'entendre encore dans un avenir très rapproché.

• • •

Tous les membres, anciens et actuels, sont invités à assister à la fête annuelle de la Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française qui aura lieu le samedi 19 octobre, à l'Académie Saint-Joseph, à 7 h. 45.

PETITES NOTES

M. et Mme John Horrigan, 592, rue des Meurons, ont célébré, le samedi 5 octobre, leur quinzième anniversaire de mariage. M. J.-L. Thompson a porté un toast à l'heureux couple, puis un goûter a été offert. Sur la table on remarquait de nombreux cadeaux, avec un gâteau de noces et des fleurs au centre. Les invités étaient: M. et Mme N. White, Saint-Eustache; M. et Mme W.-L. Haywood, Détroit, Mich.; M. et Mme L. Stewart, Hurkett, Ont.; M. et Mme A. Guenette, Saint-Jean-Baptiste; M. et Mme P. Laferté; M. et Mme J.-Les Thompson, M. et Mme L. Joyal, M. et Mme J.-H. Joyal, M. et Mme N. Lafrance, M. et Mme G. Lafrance, M. et Mme E. Schwartz, M. et Mme J. Poulin, M. et Mme H. Poulin, M. et Mme D. Séguin, M. et Mme M. Durier, M. et Mme J. Haywood, M. et Mme A. Allan, M. et Mme G. Beverley, M. et Mme W. Haywood; Mme O. Pelletier; Miles G. Wincell et M.-A. Wincell, Saint-Eustache; M. A. Wincell, Saint-Eustache; MM. Jos. Haywood et W. Kittson.

Mariages

Le 8 octobre — Arthur Malo, veuf de Marie Côté et fils de Louis Malo et de Lucie Mercier, de Saint-Malo, et Félicité Grafton, veuve de Cyriac Catellier, fille d'Edouard Gratton et de feu O. Cabana, de Saint-Malo.

Le 14 octobre — Louis-J. Lévêque, fils de Louis Lévêque et d'Exilia Girouard, et Marie Vigouret, fille de Jean Vigouret et de Rosalie Bienquetit.

Baptême

Le 13 octobre — Marie-Mathilde-Thérèse-Rita, née le 13, enfant de Paul Senez et de Blanche Surprenant. Parrain et marraine: Joseph-N. Senez et son épouse, née Mathilde-Pamela Cyr.

LA VIE AU COLLÈGE

Mercredi matin, grande surprise au collège. Le Rév. Père recteur vient d'accorder un grand congé pour le tournoi. En récréation, c'est presque du délire. On assiège le magasin pour se procurer joncs, rubans et écussons. Les organisateurs du tournoi courent d'un groupe à l'autre. Les chefs de comité, la rosette d'officier à la boutonnière, prennent des airs d'hommes d'affaires en consultant des listes chiffonnées. Puis, en route pour le terrain du vieux collège. Les concurrents, les uns en tenue légère de gymnaste, les autres qui se sont contentés de rouler leurs bas sur leurs espadrilles, s'alignent et attendent que le président, grave et solennel, ait déchargé son pistolet. Les numéros se succèdent jusqu'au soir, toujours variés et pleins d'intérêt.

Une partie de balle au camp entre une équipe du cours classique et une autre du cours commercial ferme le programme. Joute contestée; la victoire va au "Classique", mais la marge n'est pas forte, 8-6.

Après la récréation du soir, la petite séance traditionnelle. Discours, chants, musique, déclamations, puis chacun gagne son lit pour reposer ses membres endoloris...

• • •

Samedi, première lecture des notes. Elle revêt un caractère plus solennel par la présence de M. le magistrat Henri Lacerte, président de l'Association d'Education au Manitoba. M. Lacerte présente la médaille de l'Association à Marcel Boulic, l'heureux gagnant du VIIIe grade, explique brièvement la portée de son geste, puis nous levons la séance après le chant de l'hymne national. Nous espérons que M. Lacerte nous visitera encore dans des circonstances aussi heureuses pour les élèves et leur collège.

Lauréats du mois de septembre

Philosophie II — Excellence: Robert Bernier, Joseph Gousseau. Diligence: Robert Bernier, Joseph Gousseau. Honneurs: Robert Bernier.

Philosophie I — Excellence: Alfred Paradis, Lucien Boulet. Diligence: Alfred Paradis, Lucien Boulet. Honneurs: Alfred Paradis.

Rhétorique — Excellence: Ernest George, Paul Nadeau. Diligence: Paul Nadeau, Paul Aubin. Honneurs: Ernest George.

Belles-lettres — Excellence: Armand Joyal, Joseph Caron. Diligence: Adrien Jacques, Joseph Caron. Honneurs: Armand Joyal.

Versification — Excellence: Georges Brodeur, Georges Ramaekers. Diligence: Georges Ramaekers, Olivier Lafleur. Honneurs: Georges Brodeur.

Méthode — Excellence: Paul-Bernard Brunet, Hilaire Gagné. Diligence: Hilaire Gagné, Léo Lambert. Honneurs: Paul-Bernard Brunet, Léo Lambert.

Syntaxe — Excellence: Arthur Lacerte, Maurice Cormier. Diligence: Victor Rodrigue, Edmond Dufault. Honneurs: Arthur Lacerte, Maurice Cormier.

Eléments latins "A" — Excellence: Joseph Burley, Yves Tremblay. Diligence: Yves Tremblay, Jacques Dubuc. Honneurs: Joseph Burley, Aimé Desrochers.

Eléments latins "B" — Excellence: Jean Quénelle, Maurice Bélanger. Diligence: Jean Doll, Georges Poitras. Honneurs: Jean Quénelle, Maurice Bélanger.

Senior Commercial — Excellence: Ernest Pélissier, Omer Moquin. Diligence: Paul Boisvert, Omer Moquin. Honneurs: Georges Messier.

Junior Commercial — Excellence: Raoul Bissonnette, Dunstan Vaison. Diligence: Théodore Jodoin, Alphonse Saurette. Honneurs: Raoul Bissonnette, Joseph Rodrigue.

Eléments français — Excellence: Camille McKenzie, Gérard Saint-Onge. Diligence: Camille McKenzie, Gérard Saint-Onge. Honneurs: René de Moissac, Roland Tremblay.

English Preparatory — Excellence: Archie Stinson, Charles McRae. Diligence: Charles McRae, Edouard Barnabé. Honneurs: Charles McRae.

Tirage des Sourds-Muets de Montréal

Afin d'aider à la fondation de l'Ecole Maternelle des Sourds-Muets, une bijouterie de Montréal, dont nous révélerons le nom plus tard, nous prie d'annoncer qu'elle fera tirer une bague à diamant pour homme, dame ou demoiselle, en or blanc ou vert de 18 carats, d'une valeur authentique de $50 par toutes les personnes qui auront acheté, avant le premier novembre, un ou plusieurs billets du grand tirage des sourds-muets. Le tirage de ce joyau aura lieu à l'Institution dans la matinée du premier novembre et, dès le lendemain, le numéro gagnant sera publié dans les journaux.

Les détenteurs de billets qui feront remise avant le premier décembre, participeront au tirage d'un réfrigérant de la "General Electric". Avec ces deux primes additionnelles, le tirage comprend maintenant 68 primes valant $6,670.

Tout dépôt concernant le grand tirage des Sourds-Muets (coupons de billets et argent) sera accepté aux succursales de la Banque Canadienne Nationale et de la Banque Provinciale du Canada et transmis à l'Institution cinq jours avant les dates suivantes:

1er novembre: Tirage de la bague à diamant, $50.

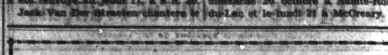
1er décembre: Tirage du réfrigérateur "General Electric", $300.

17 décembre: Tirage des 66 primes, $6,320.

Institution des Sourds-Muets, 7400, boulevard Saint-Laurent, Montréal.

Les concerts Van Der Straeten

Le concert annoncé pour le 10 à La Broquerie n'a pu avoir lieu à cette date, à cause du mauvais temps. Il a été renvoyé au jeudi 17, à 8 h. 30. Jack Van Der Straeten chantera le dimanche 20 octobre à Sainte-Rose-du-Lac et le lundi 21 à McCreary.



LE COEUR ET LA TÊTE

Feuilleton de la "Liberté" — No. 7

Par Eveline le Maire

Mon embarras ne dura pas longtemps. Pour le mystifier, je répondis:

— Justement, elle est blonde, blonde comme les blés.

— C'est dommage... Mais vous vous trompez peut-être.

— C'est possible. Et même il se peut que cette personne n'existe pas...

— Oh!... Moi qui brûle déjà du désir de la voir!...

— N'allons pas si vite, monsieur; dites-moi d'abord quelles sont vos idées sur le mariage.

— Comme il est gai, cet Olivier! Une question si simple et si sérieuse provoqua chez lui un nouvel accès de rire.

— J'avoue, dit-il enfin, que je n'ai pas d'idées sur le mariage... Je n'y ai même jamais pensé.

— Est-ce possible! m'écriai-je surprise. Vous n'avez donc jamais fait de projets d'avenir?

— Oh! pour ce qui est des projets d'avenir, j'en ai fait souvent, mademoiselle Janine. Et vous?

— Moi aussi.

— Et... à quoi ressemblent-ils, vos projets d'avenir?

J'ouvrais déjà la bouche pour lui raconter mes craintes et mes espoirs, quand ce fou de Ben-Zouf, que je n'avais pas amené, arriva en galopant et se précipita sur moi avec des hurlements de joie. Il bondit jusqu'à mon visage, sa langue flottant comme un chiffon rose qu'il aurait lancé à tort et à travers sur mes joues et sur mon nez. J'étais debout sur le mur, en équilibre instable... Cette grande tendresse me fit presque tomber. Heureusement, Olivier me tendit un bras compatissant grâce auquel je me remis d'aplomb.

— Va-t'en, Ben-Zouf, va-t'en, à bas les pattes!

Toutes mes paroles, au lieu de calmer mon chien, semblaient exciter encore sa verve caressante. Notre position sur ce mur devenait périlleuse: aussi, de peur d'une catastrophe, me décidai-je au seul parti à prendre; je sautai à bas du mur, mes trois roses à la main, tandis qu'Olivier répétait:

— Ne partez pas encore... ou permettez-moi de vous suivre.

D'un geste énergique, je repoussai cette proposition hardie. Que dirait-on, si l'on voyait un jeune homme étranger dans notre parc!

Je m'enfuis donc en courant, laissant mon amoureux en plein soleil, et je rentrai à la maison.

Notre conversation n'avait pas été longue, mais elle me suffisait; je savais ce que je voulais savoir, c'est-à-dire qu'il n'était ni marié ni fiancé. En outre, je suis maintenant sûre que je lui plais, et sûre qu'il me plaît.

Tout de même, quelle bêtise j'aurais faite, en épousant Maurice!

Même jour.

Tout à l'heure, en tressant mes cheveux pour la nuit, j'ai pensé que si un secret est une chose délicieuse, c'est aussi un fardeau un peu lourd à porter, et que je commence avoir la démangeaison de parler du mien. Mais j'ai comme un pressentiment que Bon Papa ne me comprendrait pas; quant à Mademoiselle, plutôt mourir que de lui ouvrir mon coeur. Elle me dirait encore une fois que les jeunes filles bien élevées ne doivent jamais causer avec les jeunes gens qui ne sont pas des amis de leur famille, et que, de son temps, on aurait cru manquer à la plus élémentaire modestie en osant regarder un monsieur inconnu.

A de telles inepties, je réponds toujours que son temps est trop loin dans le passé pour qu'elle puisse se rappeler comment on s'y conduisait.

Elle riposte avec des paroles aigres-douces, et notre conversation dégénère en discussion acidulée.

Encore, tout ceci n'est-il que le commentaire de faits d'ordre général, ou de circonstances imaginaires. Que serait-ce si je lui parlais d'un vrai jeune homme en chair et en os? d'un homme qu'on peut voir et qui me fait la cour?

Pourtant, mon secret m'étouffe. Si Maxime est de bonne humeur demain, peut-être lui en parlerai-je. Sinon, je dirai à Bon Papa ce qui me semble à sa portée dans cette affaire.

Avril.

Il y a des gens qui profitent du dimanche pour se reposer et se lèvent, ce jour-là, un peu plus tard qu'en semaine. Chez Bon Papa, c'est tout le contraire. Il veut faire tous ses tours avant la grand'messe, ce qui l'oblige à être debout une heure plus tôt que d'habitude. C'est pourquoi je l'ai rencontré dans le vestibule, ce matin, quand je sortais pour ma promenade quotidienne. Lui, il revenait déjà de la ferme:

— Tu sors, petite? demanda-t-il en m'embrassant.

— Oui, Bon Papa, il fait si beau!

— Si beau... Hum! le temps s'est rafraîchi cette nuit. Mais tu as raison de sortir, cela te fera du bien.

Au moment où je franchissais le seuil de la maison, il ajouta:

— Tiens, je vais avec toi.

La compagnie de mon cher grand-père a toujours été un de mes plus grands plaisirs; pourtant, ce matin, — j'ai honte de l'avouer — j'aurais beaucoup préféré qu'il ne m'accompagnât pas. Lui, bon comme toujours, avait passé son bras sous le mien et, tout en marchant, me racontait les nouvelles de la ferme:

La chatte noire est maman, depuis hier, de deux jolis chatons; j'irai les voir demain. Le petit domestique, Loupignant, est tombé dans l'escalier de la grange; il en sera quitte pour un coude écorché. Le beurre et le fromage n'ont pas bien réussi.

Une abominable association d'idées me fit aussitôt penser à M. Fabert de Rouy, et par une opération d'esprit dont je ne me rends pas un compte exact, à mon nouvel ami, Olivier. A vrai dire, je n'avais besoin d'aucun aide-mémoire pour y penser, à celui-là, puisqu'il est devenu le principal sujet de mes méditations...

Je n'écoutais plus ce que me disait mon grand-père; j'avais, à cette minute même, une grave décision à prendre: devais-je diriger ma promenade du côté de mon mur favori, et profiterais-je de cette occasion pour présenter Olivier à Bon Papa? Devrais-je? ne devrais-je pas? Mon grand-père comprendrait-il les choses comme il fallait les comprendre? L'influence néfaste de Mlle Gouthonay ne lui ferait-elle pas trouver cette histoire incorrecte? et ses idées antiques sur l'éducation des jeunes filles ne viendraient-elles pas corroborer cette opinion injuste? Avant de me risquer à cela, ne ferais-je pas mieux de consulter Olivier et Maxime, qui sont à peu près de ma génération et voient les choses comme elles doivent être vues?

C'est à cette décision que je m'arrêtai. En ce cas, il ne fallait point aller à l'endroit du rendez-vous... Je ne verrais pas Olivier, il se demanderait la raison de mon absence, il serait très malheureux et moi aussi... Ne sachant que faire, je laissai d'abord Bon Papa me conduire où il voulut. Nous nous arrêtâmes un moment vers les cassisiers du Japon, puis nous suivîmes l'allée qui mène à l'étang.

Il était presque neuf heures, Olivier devait être à son poste.

Le voisinage de l'étang n'était pas chaud, ce matin, fort heureusement, et la bonne idée me vint de retourner du côté de la pelouse, en pleine lumière, en plein soleil, et assez près de mon mur pour qu'à travers les arbres on pût se voir, réciproquement, au cas où il serait monté à ma place favorite.

Je ne me trompais pas, il était là, bien assis sur le mur, l'imprudent! et je le découvris tout de suite, malgré les tilleuls qui nous séparaient. Je vis d'abord ses jambes, puis en me baissant un peu, j'aperçus ses mains, mises à plat sur ma pierre, de chaque côté de lui; et enfin, étant presque à genoux, je vis sa tête brune, tournée de notre côté. Il avait sans doute remarqué nos ombres sur l'herbe ensoleillée, et il tâchait de savoir à qui ces ombres appartenaient.

Pour l'avertir de ma présence et l'engager à disparaître, je m'agenouillai sur la pelouse, comme pour chercher des violettes, agitant mon mouchoir dans la direction du mur, pendant que Bon Papa regardait d'un autre côté.

— Pourquoi chercher des violettes par ici? fit grand-père en se retournant. Celles du potager sont bien plus belles et bien plus parfumées.

— C'est vrai, Bon Papa.

— Il y a beaucoup de fleurs, cette année.

— C'est bien vrai, Bon Papa.

Je venais d'apercevoir quelque chose qui ressemblait à un bouquet, et qui s'écrivait en l'air un quart de cercle, avant de tomber dans l'allée de tilleuls à vingt mètres de la pelouse... C'était bien un bouquet, une ravissante gerbe d'iris mauves et de pivoines roses, dont la vue frappa de stupeur mon grand-père lorsqu'il la découvrit quelques secondes plus tard.

— Qu'est-ce que c'est que cela? répéta-t-il à plusieurs reprises.

— Cela, Bon Papa, ce sont des fleurs.

— Je le vois bien, parbleu, que ce sont des fleurs? Mais qui les a apportées là?

Je ne savais que dire, et pendant toute une minute, je maudis en mon coeur l'imprudence d'Olivier.

— Elles sont bien jolies, ces fleurs-là, dis-je pour entendre le son de ma voix.

Mon grand-père ne releva pas cette réflexion; il restait silencieux, le front barré d'un pli. Enfin, son cher et bon visage recouvra sa sérénité.

— C'est sans doute le jardinier qui l'aura laissé là! conclut-il.

O sublime Bienveillance! j'aurais voulu t'adorer les mains jointes. Nous n'avons pas, aux Alisiers, une seule pivoine comme celles qui reposaient, parmi les iris, sur le sable de l'allée!

Les deux jambes de cycliste pendaient toujours le long du mur; je pris, suivie de Bon Papa, un chemin qui les laissait derrière nous...

Une demi-heure plus tard seulement, je pus, sans être vue, retourner à la pelouse, pour y chercher le bouquet d'Olivier. Personne sur le mur, naturellement; je me dirigeai vers les pierres moussues devant lesquelles j'avais vu pendre les jambes de mon nouvel ami.

Malgré ma robe du dimanche, j'y grimpai moi-même, afin de me rendre compte de ce qu'il avait pu observer de là, pendant que nous étions sur la pelouse... A la place habituelle, fixée par une petite branche d'aubépine, je vis un morceau de papier blanc. Aucune lettre, de toute ma vie, ne m'a fait une pareille émotion, et pourtant il était bien court, le billet d'Olivier!... Seulement quelques mots griffonnés au crayon:

"Que ce dimanche sera triste! A demain, n'est-ce pas?"

Je le repliai, le baisai, le glissai dans mon corsage, comme cela se fait dans les romans; malheureusement, ma robe s'attache par le dos, ce qui m'obligera à chiffonner mon col, pour rendre ce devoir à la première lettre de mon amoureux. Ensuite, ma gerbe entre les bras, je pus regagner ma chambre sans rencontrer personne.

... J'ai eu des distractions pendant la messe. C'est de la faute de Cornélie qui avait un chapeau neuf, orné d'une aigrette si majestueuse que, de loin, on aurait pu la prendre pour le shah de Perse. Pendant le sermon de M. le curé, cette aigrette s'agitait de temps à autre, en signe d'approbation; c'était comme un signal donné à toutes les braves femmes du pays qui se croyaient obligées, par déférence, et pour avoir l'air de s'y connaître, d'agiter aussitôt leurs bonnets à fleurs, ou leurs chapeaux du siècle dernier.

En sortant de l'église, les amis de Bon Papa annoncèrent leur visite pour l'après-midi. Maxime, très gentil m'a assurée qu'il se réjouissait de passer quelques heures avec moi; je lui ai répondu avec la même politesse que ses visites me faisaient toujours plaisir, en quoi je n'ai dit que la pure vérité.

... Les amis viennent d'habitude vers trois heures, le dimanche. Après le déjeuner, j'avais donc un bon bout de temps à moi; comme il faisait gris et que je n'avais pas envie de sortir, j'en ai profité pour lire dans ma chambre, ma jolie petite chambre fleurie comme un reposoir: Le muguet, encore frais, — je le soigne si bien! — est devant moi, sur ma table à écrire; l'aubépine s'évanouit sur ma toilette; les roses, au coin de ma cheminée, et la gerbe d'iris et de pivoines, dans un grand vase sur ma commode où elle produit un effet superbe.

Je me sentais bien, dans ma chambre; pourtant, je n'étais pas tout à fait tranquille, à cause d'un drôle de petit sentiment assez désagréable dont je ne pouvais pas me débarrasser: je me demandais ce que dirait Bon Papa si, entrant tout à coup chez moi, il reconnaissait la gerbe d'Olivier et s'étonnait que je me fusse permis de la prendre. Je n'étais pas sûre d'avoir eu raison le matin en lui cachant la présence de mon nouvel ami sur le mur... Bref, j'avais la conscience inquiète et je finis par me persuader que j'agissais très mal avec le meilleur des grands-pères.

Cette humble disposition décida du choix de ma lecture. Je pris dans la bibliothèque du petit salon un volume relié en cuir brun, d'aspect respectable et qui portait ces mots à la page du titre: "Collection des moralistes français. La Rochefoucauld."

L'oeuvre d'un moraliste, c'était bien ce qui convenait à une personne cachottière et dissimulée comme moi! Je me sentais presque réhabilitée par mon désir de conversion, tandis que j'emportais avec recueillement le livre moralisateur.

C'est fort beau, fort respectable, un livre de morale, mais c'est aussi bien endormant... A peine en avais-je lu deux pages, que tout disparut autour de moi: le livre, les fleurs, le printemps derrière la fenêtre...

Mon sommeil fut brusquement interrompu par des coups à la porte et la voix de Maxime que je reconnus aussitôt.

— Peut-on entrer, Ninette?

Avant que j'eusse répondu, la porte était ouverte, et mon ami souriait devant moi.

— Que faites-vous donc? demanda-t-il. J'ai d'abord frappé doucement comme un homme bien élevé, puis plus fort, comme un indiscret; enfin, puisqu'on m'avait dit que vous étiez là, j'ai forcé la porte comme un malotru, et nous voilà, moi et mille excuses que je dépose à vos pieds. Mais... ma parole! vous dormiez, Ninette.

— Je crois bien que oui, Maxime.

Il ramassa le livre tombé sur le tapis.

— Vous lisiez La Rochefoucauld, et c'est cela qui vous a endormie?

— Oui, Maxime.

— Vous êtes trop jeune pour l'apprécier, Ninette, mais il a tant d'esprit!...

Ouvrant le livre au hasard, il lut: "Nous avons tous assez de force pour supporter les maux d'autrui..."

— Mais je n'en ai pas assez pour supporter mes propres maux, Maxime, m'écriai-je. Laissez cela, votre La Rochefoucauld m'ennuie.

Il sourit, mit le livre sur la table, et regarda autour de lui.

— Est-ce votre fête aujourd'hui, Ninette?

— Non, Maxime.

— C'est qu'il y a tant de fleurs ici.

— Oui, il y en a beaucoup. Les trouvez-vous jolies?

Au lieu de me répondre, il alla mettre son nez sur chaque bouquet.

— Hein! Maxime, le parfum de ces pivoines!

— Je ne savais pas que aviez ici des pivoines de cette espèce-là, Ninette.

— Nous n'en avons pas, Maxime.

— Alors... d'où viennent celles-ci?

— Vous êtes bien curieux, monsieur Caius.

— Oh! pardon, Ninette... je vois que je suis indiscret...

J'avais bien trop envie de parler pour laisser échapper une si bonne occasion! Aussi, répliquai-je d'une voix pleine de mystère:

— Non, vous n'êtes pas indiscret. Toutes ces fleurs-là, ce sont des cadeaux.

Appuyée au dossier de ma chaise, je m'apprêtai à jouir de la stupéfaction de Maxime. Hélas! il ne manifesta pas le moindre étonnement.

— C'est parfait, se contenta-t-il de dire en jouant avec mon coupe-papier.

— Ce qui est parfait, continuai-je, c'est la personne qui m'a donné ces fleurs. Ah! Maxime, si vous le connaissiez, vous seriez obligé de convenir qu'il n'existe pas de jeune homme plus charmant que lui.

Cette fois, j'avais réussi mon effet: Maxime laissa retomber mon couteau d'ivoire, et je vis dans ses yeux une petite lueur, vite éteinte, qui montrait que sa curiosité, enfin! était allumée.

— C'est un jeune homme? demanda-t-il.

— Qui voulez-vous que ce soit? Bien sûr, c'est un jeune homme, et quel jeune homme, Caius! Grand brun, mince, spirituel, avec des yeux qu'on voudrait emporter avec soi quand il faut s'en aller. Et sa voix, Maxime, sa voix délicieuse...

— Parlez-vous de Maurice, petite Ninette?

— Maurice? Quel Maurice? Ah! l'homme au fromage! Quand je pense que j'ai cru aimer cet être-là!

Maxime ne riait pas; il avait son air des grands jours, son air à la Cornélie, mais s'il croyait m'intimider, il s'est joliment trompé.

— Est-ce une plaisanterie? demanda-t-il enfin.

— Une plaisanterie? Vous n'avez qu'à regarder mes fleurs, fis-je avec un grand geste autour de ma chambre.

— Alors, qui est ce jeune homme?

— Un amoureux.

— J'entends bien! mais d'où vient-il? Comment s'appelle-t-il? Où l'avez-vous connu?

— Que de questions, Maxime, que de questions! D'où il vient? Peu m'importe. Son nom? Olivier. Où je l'ai connu? Sur le mur du parc.

Et en quelques mots, je lui racontai mon aventure.

— Vous faut-il encore une preuve? ajoutai-je. La voilà!

Il prit le billet que je lui tendais, le lut, fronça le sourcil et posa sur la table le précieux papier, disant:

— Ninette, vous jouez un jeu dangereux. Il faut cesser ces rendez-vous et cette correspondance.

D'abord stupéfaite, je crus à une plaisanterie.

— Un jeu dangereux? Que voulez-vous dire, Maxime?

— Que savez-vous de cet homme? demanda-t-il d'un air méchant. Est-il honnête, bien élevé?

— Très bien élevé, fis-je. C'est sûrement un homme du monde.

— J'en doute fort! Et d'ailleurs, cela ne prouverait ni son honneur ni sa moralité. Je ne sais pas moi! C'est peut-être un rastaquouère, un voleur...

— Oh!... Maxime!... Que vous êtes mauvais! Pourquoi faut-il toujours supposer le pire?

— Qu'il soit ce qu'il voudra, Ninette, en tout cas, une jeune fille comme vous ne doit pas favoriser ces rendez-vous clandestins. Et sur un mur, encore! C'est de la folie, cela.

Il était tout rouge et paraissait si fâché que j'eus regret de ma franchise.

— D'abord, répliquai-je aigrement, ces rendez-vous, comme vous dites, ne sont pas clandestins puisque je vous en ai parlé, ce qui, d'ailleurs, ne m'arrivera plus! Ensuite, je vous trouve parfaitement ridicule. Vous parlez comme Mlle Gouthonay, il me semble l'entendre. Vous avez des idées de vieille femme, un esprit de vieille femme... Vous auriez dû naître et mourir au siècle dernier.

Il parut honteux de son emportement. Ce fut d'un ton radouci qu'il parla:

— Là! comme vous vous fâchez! Ne comprenez-vous pas que je ne veux que votre bien et que je vous parle comme un grand frère bien affectueux!

— Bien affectueux!... objectai-je.

— Oui, oui, c'est mon affection pour vous qui craint tous les dangers et qui voudrait vous mettre en garde contre les pièges de l'existence. C'est comme cela qu'il faut me comprendre, Ninette, et c'est pour cela qu'il faut continuer à me dire tout.

— Si je continue à vous dire tout, Maxime, c'est que le besoin de parler me démange quelquefois jusqu'à la souffrance, car vrai! vous n'êtes guère encourageant...

Avec un bon sourire, il me serra la main et me donna des conseils de morale. Il me dit que nous devons bien réfléchir avant de faire des choses nouvelles ou étrangères à notre genre de vie... Que la réalité des humains ne répond pas toujours à leur apparence... Que tous les hommes ne sont pas honnêtes, sincères ni sérieux... Que je ferais mieux de ne pas retourner à mon mur... Que... Il m'a dit tant de choses que j'en ai oublié la moitié.

— Vous ne répondez rien, Ninette, fit-il après un silence. A quoi pensez-vous?

— Je pensais, Maxime, que vous parlez aussi bien que Mlle Gouthonay.

Il fut sur le point de se fâcher encore une fois, mais je lui ris au nez et il voulut bien faire comme moi. Sur ce, nous allâmes rejoindre nos familles dans le salon, et après un peu de musique, nous fîmes une partie d'échecs qui nous occupa jusqu'à l'heure du départ.

Avril.

Malgré les conseils de Caius, je suis retournée à mon mur. Ma conscience n'était pas tout à fait tranquille, mais je me suis dit que je possède toute ma raison, mon bon sens et mon jugement, et que je suis très capable de me conduire toute seule. Maxime est quelquefois un peu trop le fils de Cornélie! Ses conseils de prudence ne reposent sur rien et ne signifient rien.

Puisqu'il survient dans ma triste vie un élément nouveau qui lui donne du charme et de l'agrément, je ne vois pas pourquoi je n'en profiterais pas, ni pourquoi je ferais de la peine à un charmant garçon qui me plaît.

Ce garçon manifesta, à ma vue, une joie qui lui fit commettre une grosse imprudence, car il sauta dans le parc pour venir au-devant de moi.

— Il fait si chaud sur ce mur! objecta-t-il quand je lui donnai l'ordre d'y retourner sans délai.

— Alors, monsieur, restez en bas, de l'autre côté.

— C'est si incommode! et voilà si longtemps que je ne vous ai vue!

— C'est vrai qu'il y a longtemps! lui accordai-je.

— Alors, à vous aussi, le temps vous a semblé long, Mademoiselle Janine? Que je suis content! Aimez-vous les oeillets?

Ce disant, il m'offrit un bouquet d'oeillets roses et rouges, des oeillets adorables, énormes, parfumés, comme je n'en avais jamais vu. Où va-t-il chercher des fleurs comme celles-là?

— Vous êtes le plus aimable jeune homme que je connaisse, dis-je avec chaleur.

— Et vous, la plus exquise jeune fille, mademoiselle. Pour mettre le comble à votre gentillesse, asseyez-vous là, sur ce joli banc vert, et permettez-moi de m'y asseoir auprès de vous.

— Je ne demandais pas mieux, fis-je embarrassée, mais comme cela, chez nous... Mon grand-père ne vous connaît pas...

— Est-ce que vous ne voulez pas de moi dans votre jardin? demanda-t-il d'un air inquiet.

— Moi, je veux bien de vous, répliquai-je, mais Bon Papa, que dira-t-il, s'il vous voit installé ici? Croyez-moi, on est bien mieux sur le mur, on a plus d'air, plus de lumière; d'abord, moi, je n'ai pas encore vu le printemps aujourd'hui.

Sans attendre qu'il parlât, je grimpai à ma place habituelle où je fus rejointe, à contre-coeur, par Olivier.

Nous regardâmes ensemble les champs, les vergers et les vignes; nous admirâmes la beauté d'un nuage vaporeux et la couleur transparente du ciel, puis nous nous assîmes sur le mur et Olivier me dit des choses délicieuses que j'écoutai avec ravissement. Il me parla de son chagrin, hier, lorsque à mon signal il comprit que je ne viendrais pas jusqu'à lui, il me dépeignit sa tristesse en des termes qui m'émurent; je me sentais dans le rôle d'une héroïne de roman. Je me suis presque comparée à vous, Yvonne, à la merveilleuse histoire!

Moi, pour cacher mon émotion, je riais, je lui disais que je ne croyais pas un mot de tout cela; je le lui disais avec conviction... Peut-être même en étais-je convaincue... Quoi qu'il en soit, c'était bien agréable d'être là, par ce beau jour de printemps.

— Savez-vous, dit-il ensuite, que vous avez pris une place énorme dans ma vie?

— J'en suis très flattée, répliquai-je, et aussi très étonnée, car nous nous voyons si peu! Ce ne sont pas dix minutes par jour qui peuvent...

Il m'interrompit:

— Ces dix minutes-là, Mademoiselle Janine, remplissent toute ma journée.

Comme il sait bien dire de jolies choses!

Tout en écoutant, je m'appuyais de la main gauche sur la pierre où j'étais assise, et je contemplais mes oeillets, posés soigneusement sur mes genoux. Je sentais qu'Olivier me regardait, mais je ne voulais pas tourner mes yeux vers lui, bien qu'il le désirât, j'en étais très sûre. Pour attirer mon attention, il fit alors une chose qui ne me plut qu'à moitié.

D'abord, il se rapprocha de moi, puis d'un geste brusque, il emprisonna dans sa main droite ma main gauche, qui s'appuyait sur la pierre à côté de lui. Je restai une minute suffoquée de surprise et j'essayai de me dégager, mais il tenait ferme et, sous son étreinte vigoureuse, ma pauvre main fut honteusement vaincue.

— Voyons, Monsieur Olivier, laissez-moi, m'écriai-je. Qu'est-ce que ces manières-là?

Sans répondre, il gardait ma main captive et ses doigts se resserraient pour l'envelopper tout entière.

Tandis que, d'une nouvelle secousse, je tentais de recouvrer ma liberté, il dit, ou plutôt il murmura de sa belle voix caressante:

— Petite Janine, ne voulez-vous donc pas que je sois votre ami?

— Il avait raison! Certes, je veux qu'il soit mon ami, mieux que cela, mon mari, puisque je l'aime et qu'il est ma seule espérance dans le sombre avenir qui s'étend devant moi.

Alors, je lui ai abandonné ma main, j'ai souri et j'ai répondu:

— Oh! si, Olivier, je veux bien que vous soyez mon ami.

Là-dessus, il s'est encore rapproché de ma pierre et, comme je levais les yeux vers lui, j'ai vu son visage tout près du mien, et ses lèvres prêtes pour un baiser.

Un sentiment que je ne m'explique pas, que je ne puis pas comprendre, me donna à ce moment assez de force pour arracher ma main à celle qui la retenait. Sans savoir comment, je me trouvai au bas du mur, dans l'allée, oublieuse de tout, sauf de mes oeillets que je tenais bien serrés contre ma poitrine.

Mais Olivier m'avait suivie. Deux secondes plus tard, il était auprès de moi sous les tilleuls.

— Voulez-vous bien vous sauver, lui dis-je l'air fâché.

— Pas avant de savoir pourquoi vous me quittez si vite, ni en quoi je vous ai offensée, répliqua-t-il.

— Vous ne m'avez pas offensée! Je m'en vais parce que j'ai envie de m'en aller, tout simplement.

— Cela, c'est franc, Mademoiselle Janine.

— Je ne mens presque jamais, monsieur Olivier.

— Presque jamais!... Vous êtes exquise.

— Vous êtes bien aimable. Maintenant, laissez-moi.

— Déjà!... mais nous n'avons rien dit.

— Allez-vous-en, Monsieur Olivier. Nous causerons une autre fois.

— Demain matin? implora-t-il.

— Je ne sais pas.

Sur cette dernière malice, je m'enfuis en courant, mais je ne remontai pas tout de suite chez moi. J'allai d'abord m'asseoir auprès de l'étang dont le calme mystérieux m'attirait. Et là, je tâchai de mettre un peu d'ordre dans le chaos de ma pensée.

A vrai dire, je ne comprends pas encore très bien. La joie d'aimer et de se savoir aimée ne va pas sans amertume, dites-vous, amie Yvonne. Si l'amertume fait partie de l'amour, je ne dois conserver aucun doute sur la nature de mon sentiment, car je ne suis pas absolument heureuse. Pourquoi?

Il est charmant, il ne vit que pour moi, et moi-même je suis certainement éprise de lui. Ainsi, je garde toutes ses fleurs comme des reliques, même le muguet, pourtant fané, et qui commence à répandre une odeur désagréable. Ma première pensée chaque matin est pour lui, et mon premier ouvrage est d'aller le voir sur notre mur. Je pense à lui très souvent quand je suis en société. Les choses qu'il me dit me causent la plus douce satisfaction, et, comme il est parfait pour moi, je devrais jouir d'un bonheur sans mélange... Cependant, je ne suis pas absolument heureuse. Que me manque-t-il donc?

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

$12.50 et $18.00 — Deux plaques 3 ronds, parfait état.
FONTAINE & COMPAGNIE
Tél. 201 425 165, ave. Provencher

ROMANS — "Livre National", usagé, huit volumes pour un dollar, cinquante pour cinq dollars. Franco. Catalogue. La Cité des Livres, 4430, rue Saint-Denis, Montréal. 22p

MIEL PUR DU MANITOBA, $8.00 la caisse de 60 livres, mis en chaudières de 10 livres. Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 31p

REPRESENTANTS — Gagnez $5 par jour dans vos moments de loisir en vendant nos calendriers d'art religieux. Occasion unique de faire de l'argent. Représentants demandés dans toutes les paroisses du Canada, hommes ou femmes, jeunes filles ou jeunes gens. Cie de Publication Messager, Dépt 11, 87, rue Couillard, Québec. 21

$45.00 — Un poêle électrique Moffat 4 ronds, four sur le côté. Parfait état. FONTAINE & COMPAGNIE. Tél. 201 425

A VENDRE — Bon et beau piano Mason & Risch, $250, à l'avantageuse condition de $8 par mois, plus l'intérêt. Adresse par l'entremise de la Liberté, Boîte 18. 20p

A VENDRE — Une occasion, le propriétaire s'en allant dans l'Est: maison de 7 chambres, eau chaude, fournaise couverte d'asbestos, galerie à coucher, pelouse en face et en arrière avec jardin, à portée de la cathédrale de Saint-Boniface et des écoles. S'adresser à Boîte 39, la "Liberté". 20

$50.00 — Un poêle électrique McClary's remis à neuf, 3 ronds, four en dessous.
FONTAINE & COMPAGNIE. Tél. 201 425

AGENTS DEMANDES — Hommes ou femmes, faites de $25 à $50 par semaine en détaillant la grande ligne des Produits Familex comprenant articles de toilette, produits domestiques, médecines vétérinaires. Catalogues et proposition envoyés sans obligation. La Cie des Produits Familex, 4785, Sainte-Catherine est, Montréal. 23

A LOUER — Magasin commode, larges vitrines d'étalage, équipement complet d'agencements, chauffage à air chaud, situé dans le Bloc Provencher qui contient 22 suites. A servi comme épicerie et boucherie depuis 10 ans, le chiffre d'affaires de l'année dernière ayant été $49,000. Au centre des affaires, en face le bureau de poste et l'hôtel de ville, Saint-Boniface. Aubaine extraordinaire pour le 1er novembre. Loyer raisonnable. S'adresser à Skeps Agencies Limited, 804, rue Main. Téléphones 55 761 et 53 807. Tf

$60.00 — Un poêle Gurney, 4 ronds, four sur le côté, réchaud. Très bon état. A coûté $120.00.
FONTAINE & COMPAGNIE. Tél. 201 425

RECONNAISSANCE au Père Pro, S.J., martyr mexicain, pour importante faveur obtenue. 20p

$12.00 et $18.00 — Deux plaques 3 ronds, parfait état.
FONTAINE & COMPAGNIE
Tél. 201 425 165, ave. Provencher

ON DEMANDE — Ménagère pour presbytère de ville. S'adresser à Boîte 15, la "Liberté".

A VENDRE — Magnifique radio, en parfaite condition, pourra être vu en s'adressant à 535, rue des Meurons, St-Boniface, entre 10 h. et midi et 6 h. à 8 h. du soir. Tf

$35.00 — Un poêle McClary's, fourneau en dessous, bon état (4 ronds).
FONTAINE & COMPAGNIE. Tél. 201 425

MANTEAU de mouton de Perse, noir, à vendre. Ecrire à Mme Eva-H. Audet, Morris, Man. 22p

AU SACRE-COEUR

A la salle Saint-Jean-Baptiste

La Société Saint-Jean-Baptiste a repris ses séances régulières, dimanche passé. Comme M. M. Gatien n'était pas en ville, M. J.-A. Dostert eut la charge de présider à cette première réunion mensuelle. Ni le long ajournement qui avait précédé, ni l'ordre du jour forcément rempli n'empêchèrent le succès de cette assemblée.

La lecture des rapports et de la correspondance, ainsi que l'admission des nouveaux membres ont plu aux membres de l'assemblée. Ont non moins plu les décisions suivantes: l'élection de l'organisateur, M. J. Lavoie, l'adoption d'une méthode pour se procurer les noms et les adresses des nôtres, l'organisation de la partie de cartes du 10 novembre, l'offrande de médailles pour le concours de français de l'Association d'Education, et le choix de M. Georges Sénécal comme gardien du club.

Baptême

Dorothée-Jeanne, enfant de D. Dubois et d'Anna Petersen, née à l'hôpital de Saint-Boniface et baptisée en la sacristie de l'église du Sacré-Coeur, le vendredi 11 octobre. Marraine: Mme D. Hollier.

Mariage

A la messe de 8 h. 30, samedi dernier, eut lieu le mariage de Joseph-Aimé Poirier et de Marie-O. Touchette. Le Rév. Père curé présida à la cérémonie.

Sépulture

Le 10 octobre, la mort entrait au foyer de la famille J.-A. Carrière. Le lendemain, bénis en l'église du Sacré-Coeur, les restes de cet enfant de près de six mois furent inhumés dans le cimetière de Saint-Boniface. Nos vives sympathies.

Au milieu de nous

Nous avons le plaisir de saluer de nouveaux paroissiens. M. le Dr Hector Lafrenière et son épouse nous arrivent de Montréal et viennent résider au milieu de nous. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Le 19 octobre

Au thé de samedi prochain, nous désirons faire notre réputation d'honnêteté auprès de tous nos invités. Signé: les élèves du 9ème et du 10ème grades.

A la place du bazar

Dimanche dernier, la partie de cartes de Mmes Apollinaire Gauthier et Michel Neil a dépassé les limites du succès ordinaire, puisqu'elle rapporta $150. Une longue série de pareils succès viendrait à bout de remplacer les résultats d'un bazar. Mais, est-ce possible? Il paraît que oui. Qu'en pensent les gagnants de cette soirée?

Interrogeons Mme H. Lafrenière et M. J.-H.-N. Léveillé, qui rapportèrent les prix de "bridge"; interrogeons les gagnants au "whist", Mmes Webber et Bélanger, MM. L. Rajotte et L. Gauthier; interrogeons Mme Lachance et M. A. L'Heureux: comme ils reçurent gaiement leurs prix de consolation! Est-ce assez d'interrogations? Nous devrions interroger celle qui a gagné le prix d'entrée, Mlle C. Lachance, et celui qui eut le gros lot, le panier de pommes raflé, M. R. Louis; et surtout Mme Messier, ainsi que Mme Thibault, pianiste, et M. Richardson, violoniste, qui méritèrent les honneurs du rappel.

Les remerciements à nos dévouées organisatrices terminèrent le programme.

Prochaine partie de cartes

Mme V. Guilbert et Mme J.-H.-N. Léveillé ont accepté l'organisation de la partie de cartes du 20 octobre. En outre des prix nombreux, elles promettent un lever de rideau; venez voir cette saynète intitulée: "Rosalie". Venez, invitez-vous vous-même... et votre porte-monnaie comme celui des autres.

WINNIPEG

Changements ecclésiastiques

M. l'abbé Jacques Bertrand, curé de Selkirk et de Saint-Vital, est nommé curé de Grande Clairière, où il succède à l'abbé Alexandre d'Eschambault, décédé.

M. l'abbé Maurice Cournoyer, curé de Swan River, remplace M. l'abbé Bertrand à Selkirk et Saint-Vital.

Virden et Oak Lake continueront d'être desservis par M. l'abbé G.-J. Saint-Jacques, professeur au Collège Saint-Paul.

M. l'abbé Martin Kessler, qui a assisté depuis deux ans Mgr Cherrier, chapelain à l'hôpital de la Miséricorde et a desservi temporairement Grande Clairière, reprend son poste à l'hôpital.

M. l'abbé J.-E. Campbell est nommé premier curé de Russell.

Chevaliers de Colomb

Le Conseil Provencher vient de perdre l'un de ses membres dans la personne de Léopold Deslauriers, d'Elie, Man., décédé chez lui, le vendredi 11 octobre, à l'âge de 32 ans, après une maladie de trois semaines. Il laisse une femme et cinq enfants.

Ses funérailles eurent lieu, lundi dernier, à Elie, au milieu d'un grand concours de parents, d'amis et de chevaliers. Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé L.-H. Hogue, curé de la paroisse. M. l'abbé Bastien, curé de Saint-Eustache, était au choeur. Le chant était sous la direction de M. Hervé Despins. MM. C. Payment et O. Aquin servaient la messe. Les porteurs étaient: MM. E. Bouchard, E. Aquin, Denis Beaudin, A. Aquin, M. Deslauriers et C.-A. Préfontaine.

Parmi les nombreux chevaliers présents, l'exécutif était représenté par le Dr J.-J. Trudel, grand chevalier, MM. J.-A. Ferland, secrétaire financier, H.-J. Bergevin, J. Lavoie et E. Boismenu.

Aux nombreux témoignages de sympathies reçus par la famille dans leur épreuve, le Conseil Provencher tient à ajouter l'expression de ses sincères condoléances.

Le Conseil Provencher est cordialement invité à une grande initiation sous les auspices du Conseil Langevin à Lourdes, le dimanche 20 courant. Un autobus à cette destination partira de la cathédrale de Saint-Boniface après la messe de 6 h. 15. Tous ceux qui désirent prendre part à cette excursion sont priés de donner leur nom avant le vendredi 18 courant, à J.-A. Ferland, secrétaire financier, tél. 23 662 et 202 893.

Au Cercle Molière

Nous avons l'honneur d'inviter cordialement tous nos membres à notre réunion habituelle, qui aura lieu le samedi 19 octobre prochain, à 8 h. 30, dans la salle du Conseil Provencher.

Mme Chauvière a déjà organisé un programme musical de premier choix. Parmi les artistes qui ont promis leur concours, nous avons le plaisir de retrouver Mme Belair et Mlle de Montigny, et aussi MM. T. Hubicki et L. Glénat, tous d'une réputation indiscutable et qui ont déjà été appréciés au cours de nos réunions de l'an passé.

Le conférencier envisagé n'étant pas encore certain de pouvoir prendre la parole ce soir-là, nous lui gardons son "incognito" jusqu'à l'heure finale. Nous pouvons cependant vous inviter à venir avec la certitude d'entendre une charmante causerie.

Nous espérons que nos membres tiendront à honneur de venir par leur présence nombreuse à la réunion mensuelle encourager les efforts de nos acteurs qui préparent une réouverture sensationnelle pour la saison théâtrale 1929-1930

Nous restons encore discrets, bien que ce soit probablement déjà le "secret de Polichinelle".

A samedi donc, chers membres! N'oubliez pas la date... ni l'heure!

P. de SAINT-DENIS,
Secrétaire.

Importants travaux de construction

James Richardson et fils ont décidé l'érection d'un édifice de quatorze étages à l'angle de la rue Main et de l'avenue Portage. On travaille en ce moment à la démolition des vieux magasins qui occupent l'emplacement du futur gratte-ciel. Ce dernier sera le plus beau et le plus moderne du Canada. Les travaux seront poursuivis au cours de l'hiver et ne seront probablement pas terminés avant un an.

On va également commencer les travaux d'agrandissement à l'hôpital mental de Selkirk. C'est notre compatriote Lorenzo Guay qui a obtenu cet important contrat.

PETITES NOTES

M. W.-J. Le Cappellain, chef d'atelier de la "Canadian Publishers Limited", a été nommé président de l'Association du 78e Bataillon.

* * *

Le dentiste P.-E. Laflèche sera de retour à son bureau le 21 octobre.

Politique familiale

Une jeune fille habitant le petit village de Tortona, ayant appris, un jour, que le Duce avait acheté à une femme méritante d'un autre village une machine à coudre pour qu'elle pût gagner sa vie, écrivit au bienfaiteur, lui demandant un peu d'aide. Elle était jeune, pleine de santé et travailleuse, et désirait se marier avec un garçon de son pays qu'elle aimait. Mais tous deux étaient pauvres et devaient soutenir leurs parents. Elle ne pouvait se marier sans trousseau et elle n'avait pas d'argent pour s'en payer un. Elle promettait, si on lui venait en aide, d'être toujours une bonne épouse et une bonne mère.

Le Duce, ému par cet appel, après s'être assuré que la jeune fille de Tortona disait vrai, écrivit qu'il achetait le trousseau demandé.

MONTREAL. — Miss Christabel Pankhurst, prédicante évangéliste et ancien leader du mouvement suffragiste en Angleterre, est arrivée à Montréal pour une tournée de conférences à travers les Etats-Unis et le Canada.

* * *

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.